

# NOUVELES DE L'ARCHE

Dossier :  
**Conversion intérieure  
et décroissance**

Le numéro : 9 €

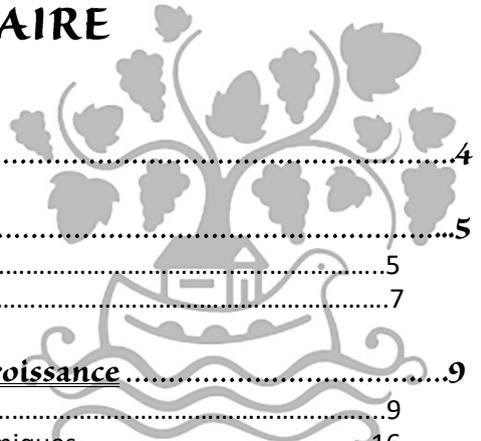
Année 70- N° 1

1<sup>er</sup> trimestre 2022

Janvier - Février - Mars



# SOMMAIRE



<b><u>Editorial</u></b> .....	4
<b><u>Spiritualité</u></b> .....	5
- Un voyage vers soi, ... et suite.....	5
- Faire la paix avec soi.....	7
<b><u>Thème : Conversion intérieure et décroissance</u></b> .....	9
- Interview de Abdennour Bidar.....	9
- Conversion intérieure et choix économiques.....	16
- Conversion et choix économiques.....	19
- Croissance et... décroissance.....	22
- Devoir de vigilance - La bombe silencieuse.....	27
- La marge.....	28
- La décroissance selon Pierre Rabhi.....	31
- La Conversion Intérieure et la Décroissance (en français).....	32
- La Conversion Intérieure et la Décroissance (en anglais).....	34
- Conversion intérieure et décroissance.....	36
<b><u>Témoignages</u></b> .....	38
- Lettre de Shahrar.....	38
- Incroyable mais vraie.....	40
- La mort et moi.....	41
- Non-violence et Droits humains.....	42
- La comédie atomique.....	44
- Le TIAN.....	47
<b><u>Au revoir</u></b> .....	49
- Très chère Nicole, mon double, ma sœur, mon amie.....	49
- Pour Nicole.....	53
- Adieu chère Nicole.....	55
- Très chère Nicole.....	58
- Décès de Jean-Marie Muller.....	59
- Hommage à Dominique Lalanne.....	62
<b><u>La revue</u></b> .....	66

## Edito :

"*La seule chose permanente est le changement*", comme le dit le philosophe Emmanuel Kant.

En prenant la barre du bon navire des Nouvelles de l'Arche, nous voulons seulement exprimer notre admiration et notre gratitude pour le magnifique travail de l'ancienne équipe des Nouvelles : Thérèse, Jean-Marie, Xavier, Georgia et Luc parmi les nombreux contributeurs et travailleurs réguliers qui ont porté les Nouvelles de l'Arche dans le monde entier. C'était un magnifique travail depuis 8 ans qui ne sera pas oublié pour son implication dans la pratique de la non-violence et la vie de la Communauté.

Et maintenant dans un monde qui change rapidement, voici une nouvelle direction et un nouveau contenu avec l'enthousiasme et l'engagement d'apporter aux Nouvelles de l'Arche une nouvelle génération d'énergie pour promouvoir les importants enseignements de Lanza et Gandhi dans le monde et avancer vers un objectif commun, celui de trouver des moyens non-violents de vivre ensemble dans la communauté au sens large.

Pour notre première édition, nous vous partageons "La Conversion Intérieure et la Décroissance".

Nous sommes tous conscients de la nécessité de vivre de manière plus durable et écologique, mais comment cela nous concerne-t-il ? Quels sont les changements intérieurs qui nous amènent à contribuer à la décroissance ?

Nous espérons que vous trouverez ces nouvelles riches et amusantes, vous permettant de capter toute la beauté, le mystère et la couleur de la vie de la Communauté de l'Arche.

Bonne lecture.

Tim, coordinateur de la nouvelle équipe des Nouvelles de l'Arche : Agnès, Danielle, Julie, Xavier. ■



## Spiritualité :

### **Un voyage vers soi, ... et suite !**

Extraits du livre : « Jung - Un voyage vers soi »

Transmis par Luc Marniquet

*« L'homme a un besoin réel d'idées générales et de convictions qui donnent un sens à sa vie, et lui permettent de trouver une place dans l'univers [...] C'est ce sentiment que la vie a un sens plus vaste que la simple existence individuelle qui permet à l'homme de s'élever au-dessus du mécanisme qui le réduit à gagner et à dépenser ».*

Cette phrase dense et concise, lue tout récemment (p.175) m'a mis le cœur en joie car elle exprime ce qui est pour moi la clé de compréhension du réel, donc une clé de lecture des innombrables écrits et enseignements qui traitent des étapes du développement de l'être humain, personnel tout d'abord mais destiné à s'ouvrir ensuite au collectif, puis au relationnel et à l'universel (voir notamment John Martin Sahajananda).

Elle nous parle aussi de l'importance de la composante spirituelle et religieuse pour l'être humain tout au long de cette trajectoire. Pour ces deux raisons elle m'a paru tout à fait dans le thème de ce numéro des Nouvelles de l'Arche : « conversion intérieure et décroissance », une des étapes à franchir lors de notre cheminement personnel et collectif, étape incontournable mais si difficile à faire entendre aujourd'hui à nos dirigeants politiques de tous niveaux.

C'est alors sans surprise qu'on lit, p. 159 : « *Ce dont nous avons besoin c'est le développement de l'homme intérieur, spirituel, de l'individu unique, dont le trésor est caché d'une part dans la tradition mythologique, d'autre part dans l'âme inconsciente.* ».

Et p. 172 : « *... la fonction religieuse favorise la collaboration entre la psyché consciente et la psyché inconsciente à travers l'expérience du numineux<sup>1</sup> ou*

---

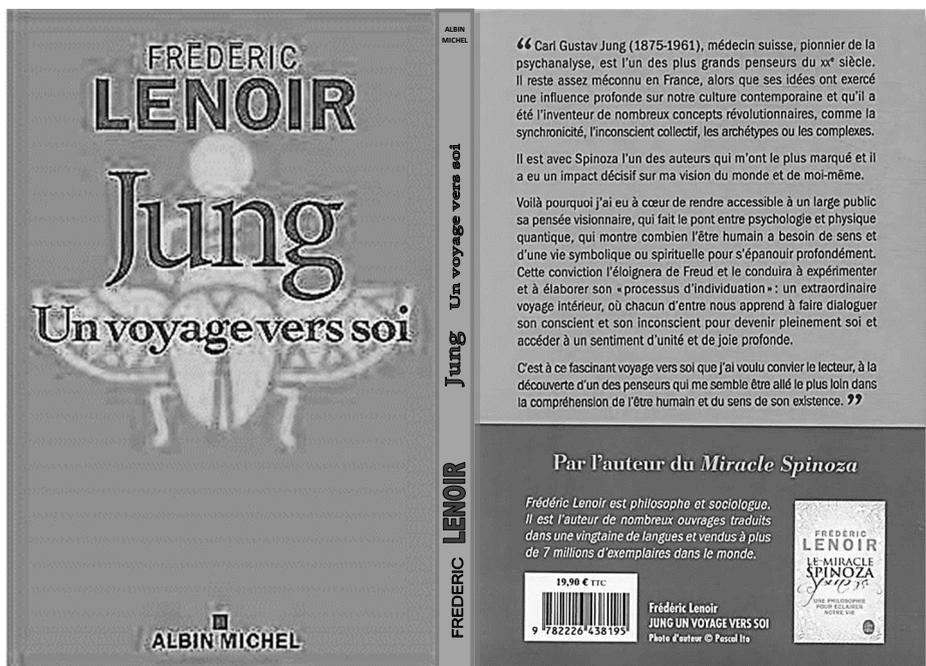
<sup>1</sup>- Le numineux, dérivé du latin numen, est selon Rudolf Otto la puissance agissante de la divinité, un « sentiment de présence absolue, une présence divine ». Il est à la fois mystère et terreur : c'est ce qu'Otto appelle le « mysterium tremendum ». Wikipédia

la pratique intériorisée des rites ». Je suis mal à l'aise avec les définitions du « numineux » (p. 166) mais très sensible à ce « ou » qui évoque les deux voies possibles et qui aide ainsi à comprendre pourquoi il est si difficile d'échanger en matière de religion entre des personnes honnêtes mais qui ne se situent pas dans la même voie.

Mais qui a donc pu écrire ce livre étonnant ? Un idéaliste illuminé ? Non, mais un réaliste lumineux du nom de Carl Gustav Jung que Frédéric Lenoir nous permet de connaître un peu sans nous noyer dans le vocabulaire psychologique spécialisé.

Je n'en suis qu'au milieu mais ça me suffit pour sentir bien des résonnances avec l'œuvre de Lanza Del Vasto. Il ne me semble pas impossible qu'ils se soient fréquentés dans cette ruche intellectuelle, artistique et spirituelle qu'était le Paris du début 20<sup>è</sup> siècle.

Bonne lecture à vous, ... si le cœur vous en dit.



« Jung - Un voyage vers soi » Nov.2021 - Ed. Albin Michel. ■



## Faire la paix avec soi

Thich Nhat Hanh

(Envoyé par Miren Lavaud du groupe Sud-Ouest)

*Après 40 ans d'exil en France, durant lesquels il a créé le "Village des Pruniers", Thich Nhat Hanh était retourné au Vietnam où il est mort le 22 janvier 2022 à l'âge de 95 ans dans la pagode Tu Hieu à Hué. (NDLR)*

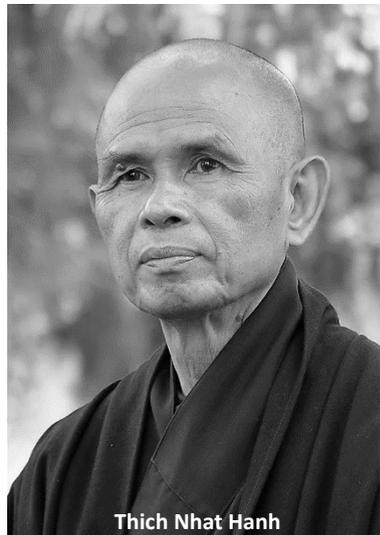
Le rôle de la pleine conscience.

La première fonction de la pleine conscience est de reconnaître, et non de combattre. Nous pouvons nous arrêter à tout moment et prendre conscience de notre enfant intérieur. Quand nous le reconnaissons pour la première fois, tout ce que nous avons à faire est d'être conscient de sa présence et de lui dire bonjour. C'est tout. L'enfant peut être triste. Si c'est le cas, nous pouvons simplement respirer en pleine conscience et dire : "J'inspire, je sais qu'il y a de la tristesse en moi. Bonjour ma petite tristesse. Je vais prendre bien soin de toi en expirant."

Quand nous avons reconnu notre enfant intérieur, la deuxième fonction de la pleine conscience est de l'entourer de notre tendresse. C'est une pratique très agréable. Au lieu de combattre nos émotions, nous prenons bien soin d'elles. Nous avons d'ailleurs une grande alliée que nous offre la pleine conscience : la concentration. Si nous reconnaissons, étreignons avec douceur l'enfant le prenant tendrement dans les bras, quelques minutes suffiront à apporter de l'apaisement.

Les émotions difficiles seront encore là, mais nous ne souffrirons plus autant. Après avoir reconnu et enveloppé avec grande douceur et tendresse l'enfant, la troisième fonction de la méditation pleine conscience sera de soulager nos émotions difficiles.

Dès que nous entourons tendrement cet



Thich Nhat Hanh

enfant, les émotions difficiles s'apaisent et nous commençons à nous sentir mieux. Ainsi, prenant bien soin de nos fortes émotions, avec grande douceur et les baignant de notre pleine conscience et de notre concentration, nous serons en mesure d'en percevoir les racines. Si nous percevons mieux d'où vient notre souffrance, celle-ci pourra s'apaiser, tout naturellement. C'est ainsi que la pleine conscience peut à la fois reconnaître, étreindre tendrement et soulager.

C'est encore cette même énergie qui pourra donner naissance à l'énergie de la concentration et, à son tour à l'énergie de la vision profonde, qui a le pouvoir de nous libérer. La concentration nous aide à nous focaliser sur une seule chose à la fois et c'est alors que notre vision peut s'approfondir, s'élargir, permettant ainsi une sorte de percée dans la réalité. C'est donc l'énergie de la pleine conscience qui nous permet de regarder en profondeur et d'acquérir la vision profonde dont nous avons besoin pour rendre possible toute transformation. ■



### **Méditations par Thich Naht Hanh :**

*"Quelle que soit la tâche que vous effectuez, faites-la lentement, avec l'attention qu'elle mérite. Ne la bâclez pas pour en finir. Soyez relaxé en toute chose et portez-y toute votre attention. Va lentement, ne te hâte pas, chaque pas t'emmène au meilleur instant de ta vie."*



*"Chaque respiration que nous prenons, chaque pas que nous faisons, peut être rempli de paix, de joie et de sérénité. Nous avons seulement besoin d'être éveillé, vivant dans le moment présent."*

## Thème : Conversion intérieure et décroissance :

### Interview de Abdennour Bidar

Réalisée à la Flayssière par Julie Lauriac le 18/01/2022.

Julie Lauriac, **JL** : En quelques mots, pourrais-tu te présenter ?

Abdennour Bidar, **AB** : Bonjour, je m'appelle Abdennour Bidar, je suis philosophe, spécialiste des religions, en particulier de l'islam et de manière générale, des évolutions de la vie spirituelle dans le monde contemporain. C'est à dire que mon métier de philosophe, c'est d'observer aujourd'hui le regain ou le renouveau des quêtes de sens, dans les différentes formes qu'elles peuvent prendre, très diverses, et de tout ce que l'homme essaie de retrouver ou de renouer du côté du spirituel.



**JL** : Quelle est ta conception de la conversion intérieure ?

**AB** : Pour moi d'abord, cette conversion intérieure n'est pas une conception, c'est un exercice spirituel, un travail spirituel, un effort et une expérience. C'est d'abord l'exercice de la conversion du regard du dehors vers le dedans. Regarder en soi. Ou, si je le dis avec une autre image, creuser en soi au quotidien.

Donc, pour moi, la conversion intérieure, c'est cet effort que l'on fait soit dans la prière, soit dans la méditation ou toute autre forme de recueillement. Quel que soit le moyen de cet effort de concentration, il s'agit d'aller chercher en soi et libérer en soi ce dont au départ on ne soupçonnait même pas l'existence, mais dont on pouvait avoir le pressentiment ou l'intuition. Ce pressentiment peu à peu devient l'expérience qu'il y a dans notre intériorité la plus profonde, un cœur qui voit, un cœur lucide, une conscience qui est une conscience éveillée de la réalité. La réalité que l'on voit tous les jours, en dehors de soi ou en soi mais vis-à-vis de laquelle on

était en quelque sorte endormi. Et je dirais donc que la conversion ultérieure, c'est cet effort au jour le jour, et au long cours d'une vie, pour libérer en soi la vision. La vision essentielle, celle de « *l'œil du cœur* » comme disent les soufis.

**JL** : A quel moment avez-vous fait ce choix de conversion intérieure ?

**AB** : J'ai eu une enfance mystique avec une vocation spirituelle très précoce, et j'ai un souvenir que j'ai raconté d'ailleurs dans un de mes livres qui s'appelle "*Self Islam*". J'ai raconté ce qui a été pour moi dans l'enfance, une expérience fondatrice, une ouverture originelle. Quand j'étais petit, je faisais la prière de l'islam parce que je suis musulman, de confession, de culture, de foi. Or il y a un moment dans cette prière qui est le moment central crucial, c'est le moment de la prosternation. Généralement, les musulmans disent que c'est un geste de soumission à Dieu. On se prosterne devant Dieu pour exprimer une soumission à sa grandeur et à sa volonté. Mais moi je ne le vivais pas du tout comme ça et je ne l'ai jamais vécu comme ça. Encore aujourd'hui, quand je me prosterne, je ne me soumet pas à un maître. Je fais l'expérience, justement, de la conversion intérieure, c'est à dire l'expérience de l'accès à un autre niveau de conscience. Pour moi cette prosternation, c'est la rencontre avec le secret de la réalité, ce que la religion appelle « Dieu ». C'est une plongée dans ce secret, l'union avec ce secret, l'union vécue avec la réalité telle que la voit le cœur spirituel que j'évoquais tout à l'heure. Quand on voit un homme prosterné, on regarde en fait un cœur conscient, une conscience humaine plongée ou rassemblée tout entière dans la vision et la jouissance de la réalité. C'est comme si on voyait un cœur. L'être humain en prosternation est un cœur absorbé dans le secret de la réalité, et une part de ce secret est que cette réalité est UNE. Ainsi, symboliquement, en se prosternant on ne fait plus qu'UN avec la réalité UNE.

**JL** : En relation à la conversion intérieure quel choix économique as-tu réalisé ?

**AB** : Ce ne sont pas seulement des choix économiques, ce sont des choix de vie et des choix d'engagement. C'est à dire que pour moi la conversion intérieure est la condition de la transformation du monde, la transformation

de l'intériorité vers une vision plus juste de la réalité et la condition de l'action extérieure. Si on ne convertit pas dedans, on ne convertira pas dehors. On continuera d'agir en pensant faire le bien à partir de nos convictions, idéaux, croyances diverses, que ces convictions soient religieuses ou politiques, qu'il faut changer ceci ou cela dans tel ou tel sens. Mais si ces intentions, projets, engagements ne viennent que de notre ego de base, tout cela ne sera pas assez éclairé par la lumière et l'énergie d'une autre vision, que j'ai appelée ici la vision du cœur.

J'en fais l'expérience. J'ai besoin de cette pratique spirituelle de la conversion intérieure quotidienne depuis des années et des années pour ajuster perpétuellement mon engagement, lui donner le surcroît nécessaire de justesse et de puissance, de lucidité et de force pour m'engager dans le monde de manière juste, sans m'épuiser, me décourager. A partir de la conversion intérieure, on apprend à voir petit à petit ce que pourra être une transformation lumineuse, une régénération spirituelle du monde humain et de la planète.

**JL** : Cela a-t-il été simple à mettre en place ?

**AB** : Non, c'est le travail de toute une vie, c'est un effort renouvelé à chaque instant mais qui devient une seconde nature. Je dis bien un effort de chaque instant parce que c'est à chaque instant que le monde autour de nous change, et qu'en nous-mêmes aussi notre état mental et émotionnel change. A chaque « battement de cil » de notre conscience, de nous-mêmes et du monde, tout est nouveau. Agir dans le monde c'est ainsi y entrer à chaque instant comme si c'était la première et la dernière fois... Quand on est dans la démarche de la conversion intérieure c'est à dire qu'à chaque instant en nous le cœur regarde, il perçoit instantanément cette nouveauté perpétuelle du monde et il s'y ajuste, il y a juste son effort comme le marin dirige habilement sa barque dans le mouvement incessant du courant ou des vagues.

La réalité UNE que j'évoquais tout à l'heure, notre œil spirituel la voit se métamorphoser incessamment. Donc en fait cette conversion intérieure va permettre de devenir la ou le Témoin : celle ou celui qui témoigne, par son

expérience intérieure, que le monde est bien tout entier une réalité spirituelle unique qui joue à se transformer en une multitude de formes. Pour moi, le sage est ainsi le témoin de l'unité dans la multiplicité des choses, le témoin de l'unité dans le devenir, dans le passage même du temps. C'est à dire qu'à chaque instant devant le regard du cœur, la réalité UNE se transforme, devient différente d'elle-même et pourtant reste une.

Ensuite, c'est une action au service de cette unité.

Par exemple, quand je suis dans la fraternité, qu'est-ce que je fais dans la fraternité ?

Je peux faire de la fraternité dans ma relation à l'autre, je peux mettre en œuvre la fraternité dans mon engagement, dans mon métier, etc.

La fraternité c'est le lien humain qui refait l'unité.

Donc, très concrètement, cette conversion intérieure travaille à la conversion du monde c'est à dire à rendre, par exemple, le monde toujours plus fraternel pour le ramener à son unité, pour sortir de la guerre, pour sortir de la violence, pour sortir de la division, pour sortir de l'intolérance, pour sortir de l'indifférence, pour sortir de l'injustice, pour sortir du manque de solidarité, pour sortir des inégalités. Et tout cela vers la fraternité, c'est à dire vers la conscience et l'expérience de l'unité.

On dépasse ici la "morale de la fraternité", les bons sentiments ou les simples belles intentions. On entre en effet dans l'expérience vécue de la fraternité, cette expérience qui nous révèle que nous sommes tous liés, nous ne pouvons pas être égoïstes, nous ne pouvons pas être individualistes, nous ne pouvons pas être violents, nous ne pouvons pas porter l'intolérance ou la haine, que tout cela n'a aucun sens parce que nous sommes tous des visages de la même réalité, que nous sommes frères dans l'expression de la réalité UNE.

Il y a ainsi un fondement métaphysique et une expérience mystique profonde de la fraternité éthique et sociale.

Ce fondement métaphysique de la réalité est UNE et la source de notre responsabilité de rendre le monde toujours plus fraternel en nous réconciliant avec nos frères et sœurs humains qui n'ont pas la même couleur de peau, qui n'ont pas la même religion, qui n'appartiennent pas à la même classe sociale. C'est aussi la source de notre responsabilité de nous

réconcilier avec la nature et de nous réconcilier avec le cosmos, c'est à dire d'aller vers une existence d'harmonie.

Qu'est-ce que ça veut dire profondément, essentiellement, d'être en harmonie avec la nature ?

Qu'est-ce que ça veut dire en harmonie avec le cosmos sinon nous voir comme partie de son grand Tout ? Une partie dont le rôle, dans ce cosmos, est d'ouvrir son œil pour qu'il se contemple et qu'il prenne soin de lui.

Ce sont ces intuitions-là vers lesquelles nous amène la conversion intérieure. Cette conversion qui permet d'insuffler dans nos vies toujours plus de conscience de l'unité et que nous soyons toujours plus au service de cette unité c'est à dire de la fraternité, de l'harmonie et de la paix.

**JL** : Donc que penses-tu de l'avenir de notre potentiel humain ? Ou que lui souhaites-tu ?

**AB** : Aujourd'hui, on a cette impression qu'on n'est plus très nombreux à croire en l'être humain, hélas, on a l'impression que la foi dans l'humanité, dans l'avenir de l'humanité, dans le progrès de l'humanité, est quelque chose qui est en tout cas très très ébranlé, très fragilisé. Certains ne parlent même plus que d'effondrement de la civilisation mais d'une manière telle qu'en attendant l'effondrement extérieur ils semblent surtout en train de s'effondrer intérieurement.

C'est toute notre espérance et notre foi en l'être humain, en la vie, qui est vraiment très atteinte, très en souffrance, blessée à mort. Mais d'autres, engagés dans la conversion intérieure, cultivent au contraire en eux la semence d'une nouvelle espérance. Sans sous-estimer la gravité critique de la situation écologique notamment, ils sont comme Noé qui a commencé à remplir son Arche avant le Déluge, c'est-à-dire que symboliquement ils ont commencé à réunir en eux-mêmes, à faire grandir en eux-mêmes, une nouvelle vision et une nouvelle énergie.

C'est ce que j'appelle la contribution du spirituel à la transition énergétique : commencer à libérer en nous la source d'une énergie infiniment renouvelable, celle de la conscience éveillée de la réalité. Pour ce qui me concerne, plus je vieillis et plus je suis consacré à cette conversion intérieure plus je suis optimiste et plus j'ai la foi, plus j'ai confiance, espérance et

courage. Notre humanité, nos générations traversent aujourd'hui des épreuves sans précédent, qui sont d'une difficulté extrême, et on aurait donc toutes les raisons du monde de désespérer et de penser que cette fois « ça y est » peut-être que ça va être fini.

Je vois le contraire : on est dans une grande douleur, souvent personnelle, et sans doute collective, un grand désarroi mais c'est une crise de croissance décisive dans notre processus d'humanisation. Notre humanité est dans un instant de mutation décisive, et ce dont elle souffre dans le chaos est comme une douleur d'enfantement. Nous allons accoucher d'une humanité plus consciente, plus éveillée, qui commence à émerger en nous-mêmes, ce que montre le retour des questions spirituelles, l'aspiration de plus en plus importante dans les générations qui viennent à retrouver du sens à partir d'une véritable vie intérieure. Je pense ainsi qu'on n'est pas encore au sommet de notre humanité, et que notre humanité est devant nous, que notre processus d'humanisation est toujours en cours. C'est Teilhard de Chardin qui disait : « *on est passé par un processus d'homínisation, maintenant on va passer par un processus d'humanisation.* »

Je pense que ce travail de conversion intérieure va faire de nous des êtres humains plus éveillés plus conscients, plus responsables, peut-être plus sages. Mais c'est encore difficile de prévoir et de dire cela aujourd'hui parce qu'on voit tout l'inverse, l'aggravation des désordres à tous les niveaux. On est actuellement comme de jeunes dieux fous et aveugles, enivrés par leur surpuissance : depuis la Renaissance, on vit une phase de radicale augmentation de notre puissance d'agir, notamment du côté de nos capacités technologiques et scientifiques, et on parle maintenant d'homme augmenté, de réalité augmentée, on parle de transhumanisme etc.

Mais pour l'heure tout ce progrès de puissance ne nous a rendus que plus destructeurs de la nature, et n'a fait que déshumaniser le monde. Voilà notre immaturité, comme si nous étions devenus trop vite des dieux ou des titans. Alors la monstruosité nous rattrape... Ce qui nous manque encore, par conséquent, c'est une conscience, un niveau de conscience à la mesure de notre nouvelle démesure. Donc un travail spirituel qui soit précisément celui d'une élévation de notre niveau de conscience. Voilà l'actualité de fond de la

conversion intérieure : le nouveau géant humain, qui écrase tout, a besoin d'ouvrir l'œil de son cœur.

Je pense que c'est ça le grand défi aujourd'hui, c'est de convertir en vision lumineuse, en action lumineuse, l'ensemble de nos progrès technologiques, de nos progrès scientifiques, de nos progrès de puissance d'agir, de les convertir en force et signification spirituelle, afin que petit à petit devant nos yeux dans l'avenir se dessine l'image de l'homme et la femme de demain qui seront, à mon avis, bien plus éveillés et qui, je l'espère, aurons envers nous cette gratitude de les avoir enfantés. A nous d'y travailler en ouvrant, partout où nous le pouvons, de petits écosystèmes de vie spirituelle, des petites pouponnières de consciences éveillées.

Nous, nous sommes des générations, je ne dirais pas, sacrifiées mais des générations de la transition, c'est à dire que nous portons en semence, nous portons en gestation la femme et l'homme de demain. Mais en attendant, notre part est difficile parce que nous vivons dans un univers que nous avons beaucoup abîmé et nous ne savons pas trop comment le réparer.

Voilà pourquoi j'essaie d'ouvrir ces pistes dont on vient de parler, et je sais que nous sommes de plus en plus nombreux à nous y engager, de mille et une manières. Je crois que dans cet objectif il est primordial qu'on ne perde ni la patience ni l'espérance mais qu'on les cultive en nous-mêmes résolument, obstinément, tout en n'oubliant pas que l'union fait la force, autrement dit que l'enjeu est inséparablement spirituel et politique. Politique pas au sens des partis mais parce que notre responsabilité est de nous encourager mutuellement à la patience et à l'espérance, et de nous rassembler pour créer les petits écosystèmes de vie spirituelle dont je viens de parler, où l'on va pouvoir vivre libres, ce qui n'est pas facile aujourd'hui, et se consacrer à cultiver en nous cette vision de l'être humain de demain qui est le stade suivant de l'humanisation et de l'évolution de notre humanité.

Quelque chose d'autre à nouveau va commencer.

Mais comme toujours quand quelque chose commence, il faut d'abord qu'il y ait du chaos, et là nous sommes dans ce chaos intermédiaire, entre deux âges, entre deux ères. ■

# Conversion intérieure et Choix économiques

Julie Lauriac

**« Ne perds pas ton temps à gagner ta vie.**

**Gagne ton temps, sauve ta vie ».**

Lanza del Vasto, "Principes et préceptes du retour à l'évidence", 1945.

(Oui !! Retournons à l'évidence car c'est la Vie qui danse !)

« *On ne peut pas revenir en arrière* » disent les critiques de la sobriété volontaire.

Alors revenons en notre intérieur et discutons sincèrement avec Soi.

*Dans le Monde Diplomatique de février 2021, le Mirage de la décroissance : « Entre caricatures qui structurent les débats sur la croissance (...) La rêverie selon laquelle l'absence de tous ces biens de consommation (le cinéma, les jouets, les moules à gaufre, les téléviseurs) - un retour à une "vie simple" - serait la recette du bonheur, séduit les franges les plus aisées de la bourgeoisie, car on rêve mieux de dépouillement lorsque tous ses besoins sont satisfaits. » Leigh Phillips.*

En regardant de plus près, il n'y a pas que des fils et des filles de bourgeois qui prônent la décroissance et qui la vivent ! Et quand bien même, cela serait un début de faire le premier pas pour ne pas aller sur la lune, juste mieux marcher sur la Terre.

L'art de s'enrichir et d'accumuler semble à de nombreux d'entre nous complètement "has been", désuet, égoïste et destructeur. La chrématistique<sup>1</sup> s'oppose à la notion d'économie (de oïkos, la maison donc la communauté au sens élargi, et nomia, la règle, la norme) qui désigne, elle, la norme de conduite du bien-être de la communauté, ou maison au sens très élargi du terme. Aristote traite la chrématistique comme un ensemble de ruses et de stratégies d'acquisition des richesses qui permet, aussi, un accroissement du pouvoir politique. « **Auri sacra fames** » : la maudite soif de l'Or (la BD Les Vieux Fourneaux-tome 6) est montée et monte beaucoup trop à la tête de certain-e-s.

---

<sup>1</sup>- La chrématistique désigne la gestion ou la négociation des affaires d'argent. (Wikipédia)

Le règne de "la peur" va faire place à une autre réalité reliée à la lumière qui fera germer des êtres humain-e-s qui pensent par eux-mêmes et ça, c'est une première conversion, un retour à soi !

Comment suivre dignement un autre chemin que l'exigeante autoroute de l'économie actuelle ? RALENTIR, RALENTIR ET ... **RALENTIR.**

A chaque essai prouvé qu'une économie propre et simple rend heureux, il est malheureusement triste de constater que la transformation de cet essai n'est pas permise par un conformisme de multinationales, claironnant un nouveau voyage à la mode ou un nouveau progrès confortable, détournant les bonnes volontés de certain-e-s à "se déconnecter" du système.

Pas le temps ! Pas de temps pour "la simplicité heureuse", les bonnes écoutes, la sociocratie, les organisations en collectif etc... où les mains sont tendues (plutôt que de montrer du doigt).

RALENTIR ET ÊTRE DANS L'ATTENTION À SOI, AUX AUTRES ET À LA NATURE (les 3 tissages décrits par Abdennour Bidar dans "Les Tisserands" – ce que Lanza avait nommé Lien ou relation).

Alors comment avancer ses choix économiques vers la sobriété ? 2<sup>ème</sup> importante conversion dans une société fascinée par la rentabilité ? Beaucoup diront que c'est se marginaliser.

**Et pourtant n'est-ce pas eux même, leur Soi, leur foi, leur lumière, leur vie intérieure, qu'ils mettent en marge ?**

De l'individualisme sorti des années 90 aux confinements répétés du covid, la consommation des écrans (les médias et réseaux "branchés") s'étant exponentiellement développée et leurs informations prémâchées et angoissées, tout est fait pour endormir les cerveaux. « *Celui qui contrôle votre temps contrôle votre mental. Le temps c'est de l'art* ». José Argueles.

Le premier choix économique "raisonnable" serait de jeter son téléviseur, puis (passons du plus au moins bruyant) aspirateur, radio, lave-vaisselle, ... bientôt le portable... Il n'y en a pas à l'Arche (sourire). Et mutualiser : le lave-linge, la voiture, les outils... se réunir, s'associer, ...

Dans le monde d'aujourd'hui, qui est prêt à partager sa richesse extérieure ? et ses richesses intérieures ? Venez dans les communautés de l'Arche et vous verrez !

La quête de Conversion intérieure, c'est aller vers le Divin en Soi et cela peut s'opérer lorsqu'il y a enfin la place, le temps et moins d'argent. C'est un OUI à Soi, à une chose impalpable, à l'art du temps, au tout autre, qui a envie de s'exprimer et d'écouter au lieu de toujours calculer ou contrôler le temps, la bourse ou les notes des enfants.

Chercher à l'intérieur de Soi-même les socles solides « hors de prix » qui nous feront moins crier aux abois vers un enrichissement aveugle ou une consommation extérieure sans limite (sans avoir les yeux plus gros que le ventre ! Quel paradoxe que cette peur de manquer alors que cette belle planète n'est qu'abondance) et sans chercher l'amour à l'extérieur de soi mais en Soi.

Alors notre propre chef d'œuvre qui est le Soi pourra s'exprimer et celui des autres aussi !

A nos choix intérieurs qui influenceront nos choix extérieurs !

Comme dirait Zoufris Maracas (groupe de musique engagé) : « Travailler plus pour gagner plus (dixit Sarkozy), vous aurez moins de temps le temps c'est de l'argent vous aurez moins d'argent ».

N'oublions pas que l'humour et la dérision sont certaines des solutions pour se libérer.

*« Le secret du changement c'est de concentrer toute son énergie non à lutter contre le passé mais à construire l'avenir »* Socrate. ■



## Conversions et choix économiques

Questions de Julie Lauriac à Christian Boué

### 1- Quelle est ta conception de la conversion intérieure ?

Je ne peux parler que de ma propre conversion, tant, certainement, les chemins qui y mènent sont multiples et liés à l'histoire personnelle de chacun. Pour ma part, ma conversion (s'il y a bien eu conversion c'est-à-dire retournement plutôt que l'évolution normale de ce qui devait être, comme le chêne déjà programmé dans le gland) fut l'effondrement visible d'une falaise que les marées du doute et de la recherche de vérité avaient érodés de longue date. La lecture des « Lettres à l'ashram » de Gandhi fut le dernier caillou rogné et qui déclencha un séisme en moi. Une conversion intérieure a forcément des conséquences à l'extérieur, pour moi, ce fut une quête de spiritualité qui me mena, après quelques détours, à m'engager dans la communauté de l'Arche. Il n'y a qu'à relire Shantidas, comme bon nombre de philosophes, pour se convaincre qu'une conversion sans application concrète est lettre morte. Les semences qui, dans la parabole, tombent sur le chemin, germent et se dessèchent.



### 2- A quel moment avoir fait ce choix ?

Comme je l'ai dit précédemment, ce fut la lecture des « Lettres à l'ashram » dans lesquelles Gandhi étend la notion de voleur à celui qui ne travaille pas chaque jour de ses mains. Et moi qui vivait depuis 4 années en travaillant trois mois par an et le reste en voyage, profitant du faible coût de la vie dans certains « pays pauvres ». Après une session à la Flayssière, je rentrais en tant que stagiaire dans la communauté à La Borie-Noble puis le Grand Mouligné pour n'en sortir que quatorze ans plus tard et m'installer comme agriculteur, producteur de semences bio.

### 3- En relation avec celle-ci, quels choix économiques as-tu réalisés ?

Mes choix économiques furent ceux de notre groupe durant nos années communes. Lorsque nous étions dans la communauté du Grand Mouligné, des choix importants furent à trancher aussi bien sur le plan domestique (machine à laver, alimentation, voitures, vacances, ...) qu'agricole (tracteur or not tracteur). Tirillés entre le modèle boréen et les réalités de notre environnement, nous fîmes parfois des choix boiteux mais toujours avec une sobriété résultant en partie de nos convictions, en partie de notre fragilité financière.

Par la suite, lorsque je devins agriculteur à titre individuel, restant fortement imprégné des idées de sobriété heureuse apprises à l'Arche, je privilégiais les outils et machines simples, prêchant par l'exemple autant que possible, dans un milieu paysan plus sensible aux petites réalisations qu'aux grandes théories.

### 4- Est-ce que cela a été simple pour toi de mettre en place tes choix économiques ?

Toute la société nous pousse dans le sens de la consommation. En temps qu'agriculteur je reçois beaucoup de publicité m'incitant à acheter un tracteur plus gros, les outils qui vont avec, et jusqu'à une "lustreuse à tomates", poussant toujours les besoins, en créant de nouveaux...

Vouloir réduire ses besoins, c'est nager à contre-courant dans le grand fleuve de la société contemporaine.

Non, ce n'est pas facile. Non, je ne veux plus de "boite mail" dévoreuse... mais pour communiquer lorsque je le dois encore, je suis obligé d'utiliser celle de Stella.

Non, je ne veux plus de voiture personnelle...mais je dois "squatter" celles des autres car, ici, n'existe aucun transport en commun.

Non je ne veux pas de portable..., mais impossible de réaliser mille opérations ou simplement réserver un billet de train.

Mettre en place pour soi des options non-consuméristes ne va pas sans mal à ce jour, et même les gens les plus convaincus sont soumis régulièrement à des choix cornéliens.

- 5- Que pourrais-tu conseiller à d'autres afin d'affirmer leurs choix économiques en marge d'une société de croissance ?

Aussitôt prise cette conscience qu'il nous faut changer nos modes de vie, chacun aura à cœur de trouver dans sa propre consommation les moyens de la rendre plus sobre, moins dépendante des énergies fossiles, du nucléaire ou simplement de l'électricité. Depuis nos portables jusqu'à nos brosses à dent et maintenant nos voitures, la dépendance à l'électricité devient de plus en plus dictatoriale ; c'est le moment où la « fée électricité » se transforme en sorcière. Il est prudent de s'en méfier.

Une chose est certaine ; seuls, nous ne sommes rien, ou très peu. Le second conseil que je donnerais sera donc de se grouper avec des gens de même sensibilité ; à plusieurs beaucoup d'obstacles peuvent être levés, beaucoup d'initiatives lancées. Mais, considérant que nous sommes presque tous médiocrement communautaires, il s'agira de trouver la bonne distance, elle-même variable, pour rechercher à vivre en harmonie dans la durée et la satisfaction de chacun.

- 6- Concernant ce sujet, que penses-tu de l'avenir de notre potentiel humain ? Ou que lui souhaites-tu ?

La planète change, le monde bouge, l'adaptation, une fois de plus, est en marche. Une course de vitesse est engagée entre les dégradations liées aux dérives du consumérisme sauvage et notre volonté de redresser la barre.

L'avenir dira si notre potentiel humain trouve les moyens de réformer efficacement et rapidement ses erreurs. Une chose est certaine, la Terre peut se passer de nous, nous ne pouvons pas nous passer d'elle. Pour la première fois de son histoire, notre espèce est devenue suffisamment importante pour influencer sur le climat ; le problème est mondial, la solution sera forcément mondiale. Nous avons, Stella et moi, quatre enfants, six, bientôt sept, petits-enfants, que leur souhaiter à eux et à toute leur génération sinon de trouver enfin un équilibre global, équilibre démographique (une population finie dans un monde fini), équilibre économique (justice des échanges, économie gandhienne), équilibre dans les rapports sociaux et la possibilité pour tous de vivre dignement. ■

## Croissance et... décroissance

Gilberte Wable, engagée (Nord).

La croissance est un processus normal chez les êtres vivants. Ils prélèvent ce qui leur convient dans l'environnement, grandissent, se multiplient, et malgré la mort individuelle, il y a extension des espèces. Chacune d'elles toutefois rencontre ses limites par la présence des autres et sous l'effet de conditions de vie pas toujours idéales. L'équilibre, instable, demande bien des efforts d'adaptation. Mais globalement, la régulation fonctionne, et ce qu'on peut voir comme une rivalité à petite échelle est aussi une grande et complexe interdépendance.

Les humains ont suivi ce même processus de croissance. Chasseurs-cueilleurs, ils ont confectionné des outils rudimentaires pour avoir « plus ». La Nature n'étant guère généreuse, il leur est venu (il y a 10.000 ans environ) l'idée de la cultiver. Avec l'élevage, le travail des métaux, ils ont augmenté leur maîtrise sur leur environnement, avec en parallèle une organisation sociale où quelques dominants faisaient travailler les autres. Croissance, pouvoir (et donc violence...) sont en effet intimement liés. L'activité humaine toutefois, en se heurtant à diverses limites, restait globalement soutenable. Mais ce n'est plus le cas depuis deux siècles (c'est donc très récent dans notre histoire).

Avec la Révolution Industrielle, le rythme s'est brusquement accéléré, et il atteint actuellement un stade inouï de prédation et de pollution qui met en péril les autres espèces et les équilibres environnementaux. La régulation d'ensemble ne fonctionne plus. Les humains s'aperçoivent qu'ils sont devenus une espèce envahissante, dangereux pour eux-mêmes et tout le reste puisque tout est lié. Et donc, depuis 50 ans environ, l'alerte retentit, de plus en plus en plus fort.

Certes, les humains ne sont pas tous responsables au même degré de cette situation. Il s'agit en gros (les critères peuvent varier) du quart de la population mondiale. Il n'empêche, la croissance actuelle a tout envahi au point que tout se mesure désormais à cette aune. On parle ainsi des pays "développés" et des pays "en voie de développement", comme si la seule

alternative était soit de bénéficier d'une telle croissance, soit d'espérer en bénéficier dès que possible, et que le seul horizon possible était de se procurer davantage de biens matériels et de monter dans la hiérarchie du pouvoir. Quelques communautés, cependant, tentent de vivre en marge ou de se détourner d'un tel paradigme. Mais elles sont très petites et rares. Le problème est bel et bien planétaire.

Il va donc falloir, et c'est urgent, se positionner face à cette « croissance » dont les freins ne fonctionnent plus. En somme, les humains vont devoir s'autolimiter, ce qui est bien sûr inédit et vient contrarier une poussée de plus de 10.000 ans. Toutefois, si nous étions des êtres raisonnables, cela ne semble pas insurmontable.

On cesserait d'accaparer dans l'environnement ou de lui faire produire au-delà de ce que permet la régulation naturelle, de le souiller au-delà de ce qu'il peut recycler, et on répartirait équitablement les richesses de sorte que chacun ait le nécessaire, et même un peu plus si c'est possible sans danger. Cela reviendrait à baisser drastiquement le niveau de vie là où il est trop élevé, et à le monter raisonnablement là où il est trop bas.

On gagnerait en harmonie à tout point de vue, et on s'acheminerait vers ce que Pierre Rabhi nommait la "sobriété heureuse".

Bien entendu, cela casserait la courbe de la croissance actuelle, mais c'est le seul moyen de ralentir le processus de déstabilisation mortifère, qui est de toute façon enclenché. Surveiller de très près les conséquences de la production, et distribuer correctement, rien d'impossible donc apparemment. L'esprit humain est capable de bien plus compliqué.

Seulement, nous ne sommes pas des êtres raisonnables, et une telle perspective rencontre une forte résistance, qu'elle soit ouverte ou prenne la forme de l'inertie. Si on reprend le conte du colibri, il s'agit du très grand nombre d'oiseaux qui, posés sur la branche, regardent l'incendie avancer, pendant que de tout petits, parfois jusqu'aux limites de leurs forces, jettent une goutte dans le feu. Pourtant, si tous faisaient "leur part", peut-être trouverait-on l'origine de cet incendie, et la solution pour l'éteindre ?

Mais on est très loin d'un mouvement de masse et d'un engagement puissant et viscéral. Alors, comment comprendre une telle attitude ? Il est vrai que 50 ans d'inquiétude écologique ne pèsent pas bien lourd. Il est vrai aussi que devoir s'orienter vers la frugalité fait remonter la grande colère d'être dépossédé de l'acquis, et la terrible angoisse inscrite dans nos cellules : la peur de manquer.

Sans conteste, la pulsion vers la croissance est forte, mais elle vient se heurter maintenant à une autre pulsion de vie, normalement très forte aussi, de mise en protection de soi-même et des descendants. Comment se fait-il que la seconde ne l'emporte pas ? Diverses explications sont proposées : le danger n'est pas encore perçu comme suffisamment présent et concret.

Ou bien, c'est la faute à la paresse, au poids des habitudes, au goût du confort, à l'espoir toujours renouvelé d'en avoir plus, à l'égoïsme (« Je savoure mes privilèges, et après moi, le déluge »), à l'attentisme (« Que les autres commencent »), ou encore à l'illusion que la croissance viendra à bout des difficultés qu'elle engendre (« Innovons ! La technologie peut tout ! »). Le problème peut paraître aussi trop compliqué lorsqu'on est bien trop accaparé par ailleurs, et les puissants trop dangereux...

Toutes ces explications (et d'autres encore) ont une part de vérité, mais derrière elles, au fond, ce qui manque, c'est la motivation. On sait combien une tâche est difficile quand il « faudrait » la faire, mais qu'on n'en a pas envie... Or le moins qu'on puisse dire, la décroissance ne fait pas envie.

Un vrai programme de décroissance, à la hauteur de ce qu'il faudrait vraiment faire, et correctement planifié dans le temps, n'aurait, on le sait bien, aucune chance d'être accepté par la population. D'ailleurs - à moins d'une surprise - la France, en ce printemps 2022, s'apprête à voter de sorte que rien ne change pour les cinq ans à venir, et qu'elle puisse continuer à courir vers la croissance. Le vocabulaire lui-même révèle que collectivement, on regimbe.

Pour désigner le changement, on n'a pas créé un terme nouveau et positif. On reste sur ce critère de croissance en l'inversant par le préfixe. Comme notre psychisme fonctionne par analogies, nous associons à la "décroissance" les mêmes impressions pénibles que démolition, privation, chute, faiblesse, déclin, etc... et finalement, mort. Bien entendu, cette prétendue « mort » lente par décroissance n'inspire pas. Et même, à tout prendre, on lui préfère la mort bien plus probable par la croissance !

Mais il y a erreur. La décroissance n'est nullement un affaiblissement. En quoi d'ailleurs une conduite plus sensée et mature serait-elle une déchéance comparée à la fougue juvénile désordonnée ? Or cette erreur est loin d'être négligeable. Associer la décroissance à la frustration, c'est s'empêcher de voir ce qu'on va y gagner : une meilleure santé, le respect de soi-même et des autres, l'agrément de se considérer comme des égaux, le bien-être moral de davantage de justice, la joie et la sécurité de la solidarité, la paix avec ce qui nous entoure, un épanouissement de la tendresse et de l'intuition, une probable expansion spirituelle...

Tout cela est valorisant ! En fait, si on regarde bien, il s'agit encore d'une croissance, mais sur un tout autre niveau.

Seulement, on est bien en peine de savoir comment organiser une société sur de tels principes. Il faut dire aussi qu'on ne cherche pas tellement à le savoir. On en plaisante (« Un monde de bisounours ! »), ou bien on exprime des craintes matérielles (« On ne va tout de même revenir à la bougie ! »), quand ce n'est pas une peur psychologique (« Comment ? du spirituel ? mais c'est une secte ! on va y perdre sa liberté ! ») ...

Bref, il y a un refus, et donc une incapacité à se projeter dans une autre façon de vivre. Cela doit-il nous étonner ? En dépit des satisfactions apportées et d'une motivation sincère, dès qu'on met en route, par exemple, une pratique spirituelle, n'y a-t-il pas un effort à faire, une résistance à vaincre ? C'est que la perspective de s'acheminer vers la sagesse ne motive pas beaucoup.

Devenir quelqu'un de vaste et posé, chez qui l'énergie « yin » bien comprise vient équilibrer l'énergie "yang", avec comme objectif global la profondeur,

la bonté, la modération.... D'accord, c'est bien, mais après ? Il se glisse comme une impression de terne, de limité... Bien plus exaltante est la voie du héros qui se dépasse, qui fait fi des risques pour aller toujours plus loin, toujours plus vite, pour ouvrir toujours plus de possibilités afin de s'imposer davantage... Et tant pis s'il en meurt pourvu qu'il ait eu cette ivresse de la démesure ! ... Que peut-on faire quand existe secrètement cette acceptation de disparaître ? Il y a dans le psychisme humain, dans l'état actuel de son développement, une prédominance du principe "yang".

Finalement, pour que, collectivement, on puisse entrer en décroissance, il faudrait une réorganisation psychique radicale, et de plus, très rapide vu l'urgence du changement à opérer. Cela ressemble à un « saut quantique ». Certains le jugent hors de notre portée et désespèrent. D'autres recensent ici et là les signes d'une avancée en ce sens et gardent espoir.

Moi-même, ne sachant où me situer entre pessimisme et optimisme, j'en suis arrivée à penser qu'il s'agit d'un phénomène collectif qui nous dépasse complètement. On peut bien sûr, à l'échelle individuelle, favoriser l'avènement de ce qu'on souhaite. Et pour cela, montrer le plaisir de la sobriété plutôt que d'insister sur la peur de cette croissance effrénée.

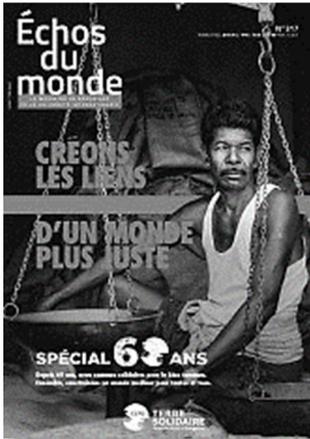
C'est évidemment attiré par le bonheur qu'on peut bâtir. Plus généralement, amener l'énergie "yin" à être mieux comprise ne peut qu'être bénéfique. Mais même en mettant en tout cela beaucoup de volonté, je ne vois pas comment nous pourrions nous en sortir si quelque chose de plus grand que nous ne vient pas nous aider. Le phénomène du "centième singe" a montré que la Vie est capable de faire effectuer un saut dans les acquisitions dès lors qu'une masse critique est atteinte dans le sens d'une amélioration de l'espèce.

Alors, ce saut se fera-t-il pour nous ? et si oui, de façon calme ? ou après une catastrophe qui mettra les survivants au pied du mur ? On ne peut pas deviner l'avenir... Mais en attendant, comment ne pas éprouver une profonde et douloureuse compassion pour cet être humain limité, aux prises avec un problème qu'il a généré sans vraiment le vouloir, et qu'il ne parvient pas à résoudre parce qu'il ne parvient pas à Être. ■

# Devoir de vigilance - La Bombe silencieuse !

Luc Marniquet

**En 2017 la France a voté une loi extraordinaire : les entreprises sont maintenant responsables de leurs agissements !**



Extrait de : "Devoir de vigilance : la loi française inspire l'Europe et le monde", dans "Echos du monde" N° 317 - 2ème trim. 2021 p 45 à 47 de Marion Chastain : *"Le 27 mars 2017, la loi française sur le devoir de vigilance des multinationales était adoptée. [...] Elle oblige les grandes entreprises françaises à s'assurer du respect des droits humains et environnementaux dans toutes leurs activités en France comme à l'étranger".*

Et le 23-10-2021 Amnesty international nous informe qu'il a fallu quatre ans de combat pour mettre fin à l'impunité des multinationales : Le 23 octobre 2021 marque l'anniversaire de la première action en justice fondée sur la loi sur le devoir de vigilance. Deux ans après la 1<sup>ère</sup> assignation en justice et plus de quatre ans après l'adoption de la loi, notre podcast retrace le combat mené par la société civile pour sa mise en place et souligne l'importance de celle-ci pour responsabiliser les entreprises en matière de droits humains et de respect de l'environnement.

Mieux encore : la France demande au Parlement européen de faire de même, et il le fait !

*Le 10 mars 2021 [...] vote massif des eurodéputés en séance plénière du Parlement pour un devoir de vigilance européen : 504 voix pour, 79 contre et 112 abstentions, [...] vote décisif pour lutter contre l'impunité des multinationales. (CCFD)*

Toutes les sociétés souhaitant accéder au marché de l'Union – des PME aux multinationales, y compris les entreprises étrangères – devront prévenir les risques sociaux et environnementaux dans toute leur chaîne de sous-traitance et fournisseurs. Sous peine, pour la première fois, d'être

condamnées en justice en cas de préjudices et de manquement à leur devoir de vigilance.

Autre avancée par rapport à la loi française, les sanctions imposées incluent, outre les amendes, « *l'exclusion temporaire ou définitive des marchés publics et des aides d'Etat, et l'interdiction d'importation des produits liés à de graves violations des droits de l'homme, comme le travail forcé ou le travail des enfants* ».

Et dans sa Résolution du 10 mars 2021 n°2020/2129 - INL (Procédure d'initiative législative) le parlement européen :

- .32. demande à la Commission de présenter dans les meilleurs délais une proposition législative relative aux obligations de vigilance dans la chaîne d'approvisionnement, suivant les recommandations figurant en annexe ; est d'avis que, sans préjudice des aspects détaillés de la future proposition législative, l'article 50, l'article 83, paragraphe 2, et l'article 114 du traité FUE devraient être choisis comme bases juridiques pour cette proposition ;*
- .34. charge son Président de transmettre la présente résolution ainsi que les recommandations figurant en annexe à la Commission et au Conseil ainsi qu'aux gouvernements et aux parlements nationaux des États membres.*

**Moralité** : la bonne graine finit par mûrir, même si ça paraît un peu long !

Si vous n'avez pas entendu cette information, c'est que vous avez besoin de prothèses auditives.



## **La marge**

Jean-Louis Carrasco-Peñafield

On sait que si l'on supprime les insectes apparemment inutiles d'une colonie, celle-ci toute entière dépérit. C'est pourquoi la marge, dans les sociétés humaines, joue, même si au départ on le lui refuse, un rôle utile et nécessaire, quelquefois vital : le marginal est presque par définition un alerteur, celui et celle qui met le doigt sur ce que la majorité n'est pas prête à voir.

Il ou elle n'est pas "ailleurs", mais bien ici, avec sa vision et ses réponses propres : contestation ne veut pas dire extraction ou sortie du monde que l'on critique. Il n'y a pas deux ou plusieurs univers à notre disposition, sous prétexte que nous penserions "autrement" : nous sommes tous, au moment précis de notre existence, inscrits dans le même temps, la même histoire et le même espace que nos contemporains. Les contestations, même les plus radicales, ont toujours porté au cours de l'histoire les colorations de leur époque, bien que leur argumentaire ait prétendu s'inscrire en faux : peut-on imaginer la "révolution sexuelle" avant les années 70 ou le vote de femmes avant l'émergence de l'ère industrielle et de la montée des idées démocratiques qui l'a accompagnée ?

La marge fait partie de la page.

L'un de ses traits dominant et fondateur sera le sentiment d'avoir raison dans son analyse, ce qui expliquera peut-être qu'elle ne sera pas à l'abri d'une tendance à la globalisation. Par exemple en 68, être non-conformiste était devenu très vite un nouveau conformisme, on se souvient du fameux « *Il est interdit d'interdire* ». La déconstruction d'une idéologie donne naissance la plupart du temps, et comme presque naturellement, à la naissance d'un autre système de pensée et d'organisation, avec ses codes, sa doctrine et ses représentations, et donc ses parti-pris et préjugés.

On l'a vu à l'Est, et l'écologie politique d'aujourd'hui n'échappera sans doute pas demain à cette logique si elle accédait au pouvoir.

Ayant contesté l'hégémonie du modèle dominant, le groupe marginal va souvent remettre en place, comme animé par une énergie grégaire, un monde conceptuel qui deviendra pour ses membres une totalité revisitée.

C'est ainsi que si, dans cette évolution, l'un de ses membres se posait toujours et encore des questions dérangeantes et hors cadre, il serait mis au banc des accusés. Sa place, qu'il ait tort ou raison, serait celle de la stigmatisation, voire de l'exclusion.

Chaque postulat d'ouverture porte en lui sa tendance à l'enfermement. La pensée "sûre" réduit le champ des possibles par ses certitudes. Alors comment résoudre cette fatalité du retour au point de départ ? Un religieux

fera appel à l'humilité, l'obéissance. Trotski, ex-soviet chassé du pouvoir, imaginera au Mexique le concept de la Révolution permanente. Emmanuel Lévinas proposera "la veille", une forme de vigilance toujours renouvelée et jamais installée dans ses conclusions.

Il reste que si le questionnement est le propre de l'homme, on doit se demander s'il ne l'est pas au même titre que l'inertie conservatrice : la société a besoin de se construire sur des bases solides, et dans le même objectif, un groupe, si minoritaire soit-il et s'il veut s'inscrire dans la durée, doit en effet instaurer ses propres règles et veiller à leur application.

L'errance de la quête, utile un temps et peut-être un jour dans le futur, ne devient-elle pas au cours de l'évolution de la communauté, un empêchement ?

Pour échapper à la rancœur de l'affrontement perpétuel, peut-on imaginer que, collectivement comme individuellement, un équilibre soit possible entre imagination créatrice, audace, et courage de rester sur place pour bâtir ? Mais, guerre et Paix sont-elles compatibles ? Nucléaire et énergies renouvelables ? La liste est longue des oppositions irréductibles.

Si la question est insoluble, vient un moment où, pour trouver au moins la paix intérieure, on peut se demander si cette tension intrinsèque n'est pas dans la nature même des choses, et peut-être même si elle n'est pas le ressort vital de la vie tout court ? Le monde des humains change continuellement donnant à désespérer comme à espérer. La Nature n'en fait-elle pas de même, passant de l'époque glaciaire au réchauffement climatique, fut-il provoqué, cette fois-ci, par la main de l'Homme ? Qui perd et laquelle de ces deux forces apparemment opposées, imagination ou stabilité, liberté ou servitude, laquelle sortira victorieuse de ce conflit titanesque ? Le monde aurait-il pu d'ailleurs évoluer sans ce conflit foncier entre les termes ?

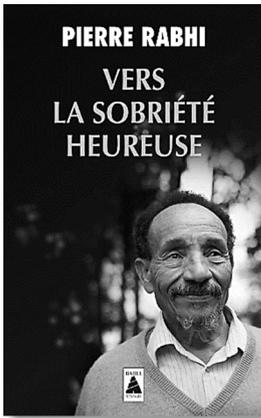
Nous raisonnons, en Occident, en bien ou mal, vrai ou faux, blanc ou noir, une catégorisation anxio-gène. Dans le corps social comme au fond de tout un chacun, conformité et marginalité se livrent un combat sans merci. Ailleurs, on parle de Yin et de Yang, non en opposés implacables mais en

compléments nécessaires, sans avoir pourtant réussi à changer les sociétés en Extrême Orient.

Ne nous resterait-il, sur la berge de nos années écoulées, et comme seul refuge de pensée, que la contemplation du "Monde Flottant" cher au Tao, qu'il aille à la dérive ou non ? Qu'en est-il pour nous et en nous, aujourd'hui en notre temps, de cette tension/contradiction ? Qu'en est-il de notre rêve d'une transformation de la vie sur Terre ? Sous l'immense ciel étoilé de millions de mondes, avons-nous attendu, dans notre fourmilière, l'avènement d'une vie débarrassée de son double obscur, afin qu'elle ne soit que blanche, pure, salubre ? Salubre : notre motivation a-t-elle été celle du Salut pour notre monde ? Et pour nous, en même temps ? Qu'importe dans le fond à quel désir, quelle impulsion, obéit la montée de ce rêve, cette utopie créatrice et douloureuse, cette espérance folle : n'est-elle pas aussi la caractéristique de l'Homme, sa grandeur et sa beauté ? ■



## La décroissance selon Pierre Rabhi



*Le comité de rédaction profite de ce thème pour rendre hommage à Pierre Rabhi, figure incontournable de l'agroécologie et fondateur en 2006 de la Fondation Colibris, qui vient de nous quitter le 4 décembre 2021 des suites d'une hémorragie cérébrale.*

*Il fut un pionnier de la sobriété heureuse.*

*“La sobriété est une option heureuse qui produit une vie allégée, tranquille et libre. Le bonheur n'est pas dans la possession, dans l'avoir mais dans l'être.*

*La vraie puissance est dans la capacité d'une communauté humaine à se contenter de peu mais à produire de la joie.”* 12 juin 2018 ■



# La Conversion Intérieure et la Décroissance

Tim Anderson

*Australien, coordinateur de la nouvelle équipe de rédaction des Nouvelles de l'Arche, Tim nous proposera des articles dans sa langue natale (avec leur traduction) afin de pouvoir toucher le monde anglophone. (NDLR)*

## **FRANCAIS**

Tout le monde veut grandir. Nous vivons dans une société qui nous éduque et nous encourage à grandir de toutes les manières possibles, personnellement, professionnellement et spirituellement. La croissance est la norme selon laquelle nous jugeons de nombreuses choses dans nos vies, des plus petits apprentissages aux décisions prises par nos gouvernements et dans l'économie.

Mais avec un monde de plus en plus bouleversé, il devient de plus en plus évident que la croissance, alimentée par notre consommation croissante, porte atteinte à notre relation avec le monde naturel et avec les autres. Nous réalisons que nous ne pouvons pas continuer sur la même voie et qu'un nouveau paradigme social est nécessaire.

La décroissance fait référence aux idées et aux mesures qui ralentiront, arrêteront ou même inverseront la "croissance" dans le but de trouver un mode de vie plus durable et plus équitable.

Aujourd'hui, il semble que nous soyons plus que jamais capables de le faire. Chacun peut apporter des changements positifs pour encourager la décroissance, et nombreux sont ceux qui choisissent des modes de vie plus écologiques.

L'internet nous permet d'entrer en contact avec des personnes et des processus partageant les mêmes idées, de créer des communautés engagées dans le redéveloppement, de nouveaux modèles autonomes qui peuvent transformer les coins les plus reculés de la planète. Il a le pouvoir de faire prospérer nos idées afin que les générations futures bénéficient de nos visions collectives.

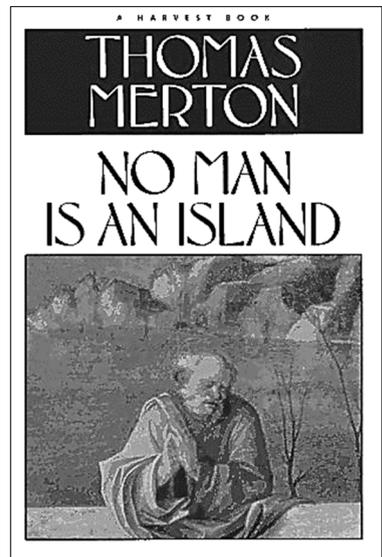
Pourtant, la croissance de l'internet n'a pas apporté cette révolution. En fait, les 20 dernières années ont apporté le contraire.

Au lieu de ralentir notre destruction du monde naturel et d'équilibrer les inégalités, il a augmenté les deux de façon exponentielle. Au lieu de rapprocher les gens, nous les séparons de plus en plus. Nous nous dirigeons vers la falaise de notre propre autodestruction à une vitesse encore plus rapide.

Pourquoi en est-il ainsi ? Malgré cette croissance sans précédent des possibilités écologiques et unificatrices de notre génération, notre désir de plus n'est pas satisfait.

Une fois un objectif atteint, le désir est souvent transféré vers autre chose. Nous désirons non seulement transformer chaque partie de notre vie, mais aussi chaque partie de la vie de chacun et du monde qui nous entoure. Le désir de plus est une partie insatiable de nos vies.

Il y a 70 ans, le moine trappiste Thomas Merton a vu très clairement ce problème de société : *« Les désirs terrestres que les hommes chérissent sont des ombres. Il n'y a pas de véritable bonheur à les satisfaire. Pourquoi alors continuerons-nous à les poursuivre ? Parce que la poursuite elle-même est devenue notre seul substitut à la joie. Incapables de nous reposer sur ce que nous obtenons, nous nous efforçons d'oublier notre mécontentement dans une quête incessante de nouvelles satisfactions. Dans cette poursuite, le désir lui-même devient notre principale satisfaction. »* No Man is an Island, Thomas Merton, p 125-126.



C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Arche a un vœu de Pauvreté. Lanza del Vasto dit que choisir volontairement la pauvreté est, au départ, une

question de justice. Quitter un système qui encourage la satisfaction de nos désirs par la consommation. Et par extension, un système qui crée des inégalités, de la domination et la destruction de l'environnement.

Alors comment arrêter de consommer dans un monde qui nous éduque et nous encourage à consommer toujours plus ?

Peut-être qu'en redécouvrant une vie avec moins de désir, nous pouvons reprendre le contrôle de l'histoire de la croissance.

Lanza del Vasto a dit : « *Le désir est comme un mendiant. Vous lui donnez une généreuse aumône pour qu'il s'en aille, mais plus vous lui donnez, plus souvent il revient et frappe à la porte de derrière. Cela ne fait que l'encourager à revenir* ». Principes et préceptes du retour à l'évidence, p 36.

La décroissance et la non-violence exigent toutes deux que nous examinions de près qui nous sommes et comment nous choisissons de vivre. Nous devons non seulement prendre conscience de notre consommation, mais aussi des désirs qui la motivent. Le développement d'une société fondée sur la décroissance sera impossible sans les deux.

En intégrant ce nouveau paradigme, notre génération et les générations futures peuvent apprendre à être en paix avec ce que nous avons, avec l'endroit où nous sommes et avec celui où nous allons.

-----

### **ENGLISH**

Everyone wants to grow. We live in a society that educates and encourages us to grow in all ways, personally, professionally and spiritually. Growth is the standard by which we judge many things in our lives, from the smallest learnings to the decisions made by our governments and in the economy.

But with the world increasingly in turmoil, it is becoming increasingly clear that growth, driven by our increasing consumption, is damaging our relationship to the natural world and each other. We realise that we cannot keep on the same path, and that a new social paradigm is necessary.

Degrowth refers to ideas and measures that will slow, stop or even reverse 'growth' in an effort to find a more sustainable and fairer way to live.

Today, it seems that we are more capable than ever of doing it. Everyone can make positive changes to encourage degrowth, and many are choosing more ecologic ways to run their lives.

The internet allows us to connect with like-minded people and processes, to create communities committed to redevelopment, to new self-sustaining models that can transform the furthest corners of the planet. It has the power to flourish our ideas so that future generations will benefit from our collective visions.

Yet, the growth of the internet has not brought this revolution. In fact, the last 20 years has brought the opposite.

Instead of slowing our destruction of the natural world and balancing inequality, it has exponentially increased both. Instead of bringing people closer together we are becoming more separated. We are heading towards the cliff of our own self-destruction at an even faster speed.

Why is that so? Despite this unprecedented growth in the ecological and unifying possibilities of our generation, our desire for more is not satisfied.

Once a goal is reached, desire is often transferred to something else. We desire not only to transform every part of our lives but every part of everyone's lives and the world around us. Desire for more is an insatiable part of our lives.

70 years ago, Trappist monk Thomas Merton saw this problem of society very clearly, *'The earthly desires men cherish are shadows. There is no true happiness in fulfilling them. Why then do we continue to pursue them? Because the pursuit itself has become our only substitute for joy. Unable to rest in anything we achieve, we determine to forget our discontent in a ceaseless quest for new satisfactions. In this pursuit, desire itself becomes our chief satisfaction.'* No Man is an Island, Thomas Merton, pg 125-126.

It is one of the reasons that The Ark has a vow of Poverty. Lanza del Vasto said that voluntarily choosing poverty is, at first, a question of justice. Of leaving a system that encourages the satisfaction of our desires through

consumption. And by extension, a system that creates inequality, domination and environmental destruction.

So how could we stop consuming in a world that is educating and encouraging us to consume more and more?

Perhaps in rediscovering a life with less desire we can take back some control of the story of growth.

Lanza del Vasto said *'Desire is like a beggar. You give him generous alms to go away, but the more you give him, the more often he returns and knocks at the back door. it only encourages them to come back.'* Principles and Precepts of the Return to the Obvious, pg 36.

Degrowth and nonviolence both demand that we make a close examination of who we are and how we choose to live. To not only become aware of our consumption, but also to become aware of the desires that drive it. Developing a society based on degrowth will be impossible without both. In incorporating this new paradigm, ours and future generations can learn to be at peace with what we have, with where we are and with where we're going. ■



## **Conversion intérieure et décroissance**

Nirina Cherfils Sabatini

Une fois n'est pas coutume même si celle-ci le devrait, plaçons le dernier en premier.

Décortiquons la décroissance en détachement, en dépouillement. Mais... serions-nous vide alors ?

Le sentiment de vide intérieur, issu de l'illusion d'un soi séparé du Tout, ouvre la porte au doute, laisse s'engouffrer la peur, du vide justement, du rien, du néant. Pussions-nous ne jamais douter que nous sommes des âmes incarnées, connectées à la Source ; jamais vides, jamais seules ; bien au contraire, nous sommes baigné.e.s dans le plus bel amour qui soit, l'Amour Universel, intrinsèquement inconditionnel. Or, comment y accéder en étant

tellement plein.e.s de rien ? Faisons fi de toutes ces choses futiles et la peur en premier, ces choses qui nous aveuglent tant elles brillent aux yeux de notre société moderne oh combien déconnectée du Tout, de la peur en dernier. Celles qui paraissent rassurer nos esprits perdus dans l'esseulement collectif. Plus nous chercherons à nous remplir de fiction extérieure, plus nous serons vides, absent.e.s au sens véritable de la Vie, intérieure avant tout. Alors débarrassons-nous, une bonne fois pour toute, du rien pour accéder au Tout, au Dieu à l'intérieur de nous. Car lorsque l'on a tout, de quoi aurions-nous encore besoin ?

Comme le dit si bien Deepak Chopra<sup>1</sup> : « *Detachment does not mean you should own nothing. It means that nothing should own you* » (Le détachement ne signifie pas que vous ne devriez rien posséder. Cela signifie que rien ne devrait vous appartenir).

Ce n'est qu'alors que la conversion peut se faire. Je me con-vertis, me tourne vers moi, je m'uni-vers Moi. Et je remercie, ainsi : « Merci Univers de m'apporter tout ce dont j'ai besoin, ni plus, ni moins, pour vibrer dans mon alignement ; pour me connecter à mon essence véritable, être en harmonie avec mon cœur. Les portes s'ouvrent, je saute de l'avion de la Peur et du Doute, serein.e ; mon âme est mon parachute. Je me déleste de ces mémoires biaisées qui me font croire au manque. Qui je suis n'est pas ce que je possède mais la lumière intérieure qui m'habite et qui jaillit de moi lorsque je fais avec ce que je j'ai. J'aligne mon cœur sur la fréquence du présent et je suis la Joie pour vibrer le bonheur. Je donne tout pour m'ouvrir au rien, au silence des murmures divins ; j'entends le Souffle, vital, le seul qui vaille. J'œuvre avec mon âme en confiance, elle connaît le flot de la Vie, le va et vient de ce qui passe, la Sainte Impermanence qui incarne la Voie, celle qui se crée pas à pas. Et alors je donne et alors je reçois ; et alors je nais avec ce que j'offre parce que je le co.n.nais en en prenant conscience. Ma lumière se répand sur l'Univers, unie vers moi aussi. C'est à tout perdre que j'ai tout à gagner.

« *Faire les choses pour rien, pour Dieu, par amour pour lui ; introduire dans les incertitudes du monde la sérénité de son Être* ». J-Y Leloup, "L'absurde et la grâce".

Que la Paix soit avec vous ; Vous êtes la Paix ! ■

---

<sup>1</sup>- Deepak Chopra : médecin, conférencier, écrivain indien, spécialisé sur les thèmes de la spiritualité et de la médecine alternative.

## Témoignages :

### **Lettre de Shahar, jeune israélienne qui refuse de servir dans l'armée d'occupation au titre de l'apartheid commis envers le peuple Palestinien**

Envoyé par Nicole Lefeuve

Ami-e-s

Je suis heureuse de vous annoncer qu'après avoir passé 88 jours dans une prison militaire pour avoir refusé de m'engager dans l'armée israélienne, j'ai enfin reçu mon exemption ! Ce fut un long voyage qui a commencé des années avant que je ne sois censée m'engager. Dès mon plus jeune âge, j'ai su que je ne prendrais pas part à l'injustice de l'occupation israélienne des territoires palestiniens. Cela s'est manifesté dans ma vie au lycée, où j'ai tenu bon dans les disputes avec mes camarades, dans ma participation active au groupe de jeunes de Mesarvot et dans mon refus de participer aux ateliers et aux formations que les jeunes Israéliens doivent suivre pour se préparer à la vie dans l'armée.

Entrer et sortir de prison au cours des derniers mois a certainement été difficile, mais il était hors de question que je change d'avis, quelle que soit la durée de ma peine de prison. Avant d'aller en prison, j'avais entendu dire par d'autres refusants plus âgés à quel point ils se sentaient seuls en prison et déconnectés du monde extérieur - ce qui s'est avéré très vrai - mais ce qui a été vraiment étonnant, c'est le soutien que j'ai ressenti grâce à vous ! Toutes vos lettres et vos mots aimables ont changé mon monde chaque fois que j'ai été libéré pour quelques jours, car ils m'ont montré qu'il y a beaucoup de gens dans le monde qui se soucient de cet endroit et qui veulent nous aider à mettre fin à l'occupation. Cela m'a montré que mon acte de refus a un sens en faisant la lumière sur l'oppression des Palestiniens et qu'il se propage dans le monde



entier. Cela montre que si suffisamment d'Israéliens font de même, nous pourrions mettre fin à ce système d'apartheid.

Bien que je sois sortie de prison, notre lutte est loin d'être terminée. Il y a quelques semaines à peine, la famille Sallehiya a perdu sa maison de Sheikh Jarrah, qui a été démolie par les autorités israéliennes. Ils ont été jetés dans la rue au milieu de la nuit, en plein hiver. De nombreuses autres familles palestiniennes risquent de perdre leur maison, et l'une d'entre elles est la famille Salem. Dans le cadre des manifestations hebdomadaires contre ces actes odieux à l'encontre des habitants de Sheikh Jarrah, je me suis rendue, avec de nombreux autres militants, à la résidence de la famille Salem, où les colons avaient installé des clôtures autour de la maison et la police avait mis en place des barrages routiers au-dessus des clôtures des colons. Nous avons brisé les clôtures et les barrages routiers et nous avons poursuivi notre manifestation dans le quartier. Nous continuerons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que ces familles gardent leur maison et que tous les actes discriminatoires contre les Palestiniens cessent. Pour cela, nous avons besoin de plus d'Israéliens avec nous.

C'est pourquoi, maintenant que je suis sortie de prison, j'ai l'intention de continuer à militer pour la paix et de faire en sorte que davantage de jeunes soient informés des conséquences de leur participation au système militaire. Tout le monde mérite d'être libre comme moi.

En toute solidarité,

Shahar ■



**Triste...**

Michael Benyair, ancien procureur général d'Israël : « *Avec une grande tristesse, je conclus que mon pays est maintenant un régime d'apartheid* ».

La présentation du rapport d'Amnesty International en date du 2 février dernier qualifie d'apartheid la ségrégation du régime israélien, ce qu'approuve Michael Benyair. ■

## Incroyable mais vraie

Elle cherche inconsciemment des richesses potentielles,  
Prend soin innocemment des valeurs essentielles ...  
Elle aime beaucoup la vie , fruit sacré de la terre,  
Sa passion la conduit aux sources des mystères ...

Combien de fois sa mère l'a redit à son père :  
« - Qui peut croire qu' une guerre affaiblisse la misère ? »  
Or un songe impromptu, une nuit, la réveille :  
« - Tout est en toi , sais-tu ? » et tout en elle s' éveille !

Elle pratique les vertus , clés de tous les passages,  
Quand d'autres s' entretuent , trompés par des mirages !  
Le simple émerveillement libère son âme sensible  
Et tous ceux qu' elle comprend voient germer leurs possibles !

Son rire enchante les corps , en clarifie les ondes  
Jusqu' au sublime accord où la joie surabonde ...  
Elle est l' amie heureuse qui réjouit ses proches,  
La bonté généreuse qui tous les cœurs rapproche ...

Guy Leygnac

## La mort et moi

Jean-Louis Carrasco Peñafiel

La mort, ma mort, ne peut pas être sans moi. Si je n'étais pas là, elle n'y serait pas non plus.

Ma mort ne survient que parce que je suis venu. Elle ne court à ma rencontre que parce que je suis allé d'abord devant elle, projeté dans le cosmos de l'après-naissance.

Dès ma venue elle a été la semelle de chacun de mes pas, de mes pensées, mes actes. Le récit que je me suis fait de moi-même et de l'univers pour me construire n'aura été en fin de compte qu'une tentative de me masquer ce dessous de mes instants, dans un jeu, où parce j'ai joué, tout se jouait par mon être-là. Elle a été, face à ce que je crois être la consistance de ma vie, non pas un contrepoids plein, sorte d'équivalent en négatif de mon propre poids de vie, mais ce mystère qui aspire et ramène à lui-même ce qui est apparu.

Apparu ? Est-ce à dire surgi dans l'apparence ? L'apparence d'être ? Si être-là est d'apparence, alors la mort qui n'est pas sans moi, qui est-elle ? Est-elle, seulement ?

Oui, qu'en serait-il d'elle, cette mort, si je n'étais pas là ? Où se tiendrait-elle et dans quel univers ? Dans quel ailleurs m'attend-elle, et sous quel statut qui pour aussi lointain de ma nature de vivant qu'il soit, me rejoint pourtant en dernière limite ? Comment son statut de n'être-pas parvient-il à ma porte d'être-là ? D'ailleurs, et du fait de cette interrogation, suis-je bien certain que je suis ? Si le monde est flottant comme le Tao aime à le dire, peut-être faut-il envisager ce que nous percevons du monde et de nous-même comme une onde, un souffle que cependant quelque chose ou quelqu'un pousse et propulse, puisque nous ne pouvons nier qu'il est bien là ce souffle qui est nous.

Car malgré notre incapacité à voir, comprendre et embrasser, nous sommes flottants dans le monde, tel le Nuage d'Inconnaissance dont parle la mystique chrétienne. Flottant, ayant lâché la rame du vouloir, nous devenons, à cette extrémité du moment de la mort, contemplation pure. La mort nous apparaît alors comme le joyau de ce mystère pur, la clé de notre vie, diadème devant lequel nous nous tenons debout dans le terrassement ultime, livré entre les mains de plus puissant que nous, peut-être le Souffleur de l'onde que certains appellent Dieu. ■

# Non-violence et /ou Droits Humains ?

Georgia Henningsen

La notions de Non-violence est-elle inutile puisqu'il y a les Droits Humains déclarés par L'Organisation des Nations Unies en 1948 - "qui n'ont qu'à être appliqués" ?

La question qui se pose est : Mais pourquoi malgré ces Droits universels existants ne sont-ils pas automatiquement appliqués par toute personne ou toute institution dans tous les pays ?

Ce sont pourtant des textes juridiques avec des possibilités de sanctions...mais à décider par les gouvernements individuellement ou en collectif - et ce n'est malheureusement pas toujours le cas.



Force est de constater que de nombreux pays importants ne les respectent pas et jouent sur un rapport de force. La Loi de la puissance ou la Loi du plus fort - non écrite dans des "Droits de pouvoir" - impose de fait sa propre loi au monde : certains pays n'ont pas encore aboli la peine de mort (USA, Chine par ex.), d'autres pays violent en permanence les règles de l'ONU (par ex. Israël et sa politique d'apartheid et d'oppression vis-à-vis du peuple palestinien, qu'aucun pays ne dénonce). Pourquoi ? à cause des rapports de force et d'alliance stratégique selon des intérêts politiques ou économiques de la géopolitique mondiale.

C'est là où la notion de non-violence a sa raison d'être.

Le terme de Non-violence ne satisfait pas tout le monde ; il vient de "ahimsa" en sanscrit.

- il est clair, il dit Non à la violence – c'est un refus que certain.es qualifient d'expression négative

- Gandhi l'a aussi remplacé par « Satyagraha » : la force de la Vérité, qui inclut le refus de la violence.

Mais il faut surtout voir ce que cette notion apporte - cette force de Vérité au service du Bien commun.

Elle n'est ni une doctrine dogmatique, ni une entité, mais un esprit, demandant créativité permanente. Elle vient suppléer au manque de considération pour les Droits Humains déjà écrits, mais pas encore appliqués. Elle vient aider, contribuer à les mettre en application.

Elle vient apporter un supplément d'âme en prenant en considération l'être humain à deux niveaux :

- au niveau individuel de l'être, dans sa complexité, afin de montrer les chemins de transformation intérieure qui lui permettront de dire non à l'injustice, à la violence (ascèse avec exercices et pratiques)

- au niveau de l'action non-violente dans la société : préparation et stratégies de lutte non-violente

- au niveau collectif dans les modes d'organisation sociale pour changer de paradigme de développement, en changeant la finalité qui n'est plus le profit et la compétition mais la solidarité et la coopération à tous les niveaux – communautés de base, communes, régions, pays.

*« La non-violence n'est ni un procédé, ni une recette, ni un système ; elle est une manière de faire qui découle d'une manière d'être. »* Lanza del Vasto .

C'est justement cette "manière d'être" qui est déterminante. Elle est le résultat d'un travail sur soi qui ne dépend pas de textes de lois aussi respectables soient-ils. Cette transformation intérieure se situe au niveau de la conscience et du cœur et ressort de l'esprit de non-violence – une conversion, un retournement. C'est en cela que les Droits humains (application des droits par des lois/aspect juridique) ne peuvent remplacer la notion de non-violence/force de Vérité - travail sur soi qui est au niveau de la conscience et de la spiritualité laïque ou religieuse pour changer la société.

*« Sois le changement que tu désires dans la société »* (Gandhi)

Il n'y a donc ni opposition entre ces deux notions, ni inutilité de l'une ou de l'autre : elles sont complémentaires, chacune ayant son champ d'action particulier en ses modes et pratiques. ■

## La comédie atomique

Luc Marniquet

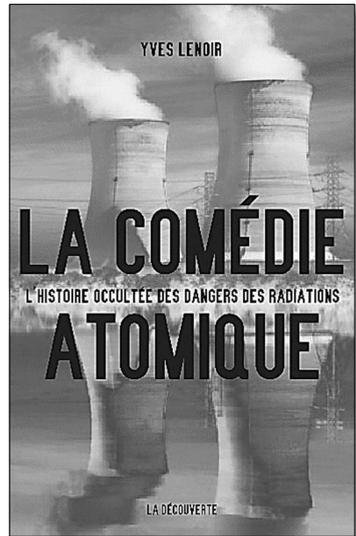
Les lecteurs des Nouvelles de l'Arche n'ont pas besoin d'un livre nouveau pour se situer en opposition avec le nucléaire militaire ou civil mais l'expérience montre qu'il n'en est pas de même dans nos familles et parmi nos amis. C'est pourquoi le livre « La comédie atomique - L'histoire occultée des dangers des radiations » de Yves Lenoir - 2016 - La Découverte - présente l'intérêt de nous offrir les preuves de la désinformation organisée dont les citoyens et les médias sont victimes depuis des décennies, et encore aujourd'hui, lorsqu'il est question des risques sanitaires. Même si on sait que ces preuves ne suffiront pas à convaincre l'autre, elles nous aideront au moins à ne pas être ébranlés dans cette période pré-électorale par les arguments pronucléaires habituels. Il nous donne aussi quelques repères bien étayés, à piocher au fil des pages !

- Il nous raconte (p.26 à 31, 63 à 69 puis 111 à 126) l'histoire mouvementée des organisations chargées de la radioprotection, chargées d'éclairer et de conseiller les décideurs politiques au plus haut niveau, notamment pour définir les fameuses doses limite à ne pas dépasser: la CIPR (Commission Internationale de Protection Radiologique), du NCRP Etats-Unien (National Council on Radiation Protection and Measurements) et de l'UNSCEAR (United Nations Scientific Committee on the Effects of Atomic Radiations). La simple liste des modifications adoptées au fil des ans suffit à donner le tournis !

- Après le tir atomique Bravo sur l'île de Bikini le 1er mars 1954 (p.141 à 145) le premier de la série Castle des essais de bombe H programmée par l'AEC (Atomic Energy Commission) – La tragédie du thonier japonais Fukuryu Maru et de son équipage est connue : croisant à 160 km de Bikini (dans le périmètre interdit mais se croyant protégé par la distance) il est recouvert, quelques heures après l'explosion, par une couche de poussière blanche. [...] Quelques jours plus tard [...] tout l'équipage est malade [...] diagnostiqué souffrant du mal aigu des rayons. [...] Le scandale est considérable, que tous vont s'ingénier à contenir, Américains, autorités japonaises et même les pêcheurs irradiés, chacun avec des raisons bien

particulières. Dans les p. 144 et 145 Yves Lenoir donne les détails sur ces raisons et ajoute : Aucun rapport, ni de la CIPR ni plus tard de l'UNSCEAR, ne fait état d'un quelconque intérêt pour cette cohorte exceptionnelle, 20.000 hibakusha (personne affectée par la bombe) passés au compte des pertes et profits de l'énergie atomique.

Les pages 160 et 161 sont très instructives : dans le modèle retenu (linéaire sans seuil) les coefficients sont si petits et si incertains que la quasi-totalité des cancers radio-induits ne pourront pas être distingués, et par conséquent désignés, dans la masse de ceux ayant d'autres causes possibles. On trouve là l'origine de l'argument hautement scientifique qui nous est servi à toutes les



saucées pour évacuer les expériences gênantes : « Il n'a pas été prouvé que... ». Nos dirigeants en ont fait un large usage dans les années 2000, notamment pour faire taire les opposants aux herbicides OGM.

- Après Hiroshima - L'échec de l'étude génétique [...] cachée par un subterfuge (p.86 à 88).

L'étude mal conduite ne pouvant fournir de conclusion : finalement on adopta une stratégie de communication fondée sur la double négation : « Les découvertes sont cohérentes avec ce que l'on savait en génétique des radiations chez une grande variété de plantes et d'animaux » et elles n'apportent « pas d'indice d'une quelconque sensibilité inhabituelle des gènes humains aux radiations ». Cette absence de résultat de l'étude sera ensuite régulièrement évoquée comme la preuve de l'absence de séquelles génétiques de l'exposition aux radiations de bombes atomiques.

- Après Tchernobyl - Concernant les effets de l'accident sur la santé Yves Lenoir écrit (p. 202 et 203): Le 9 mai 1986, trois jours après l'extinction de l'incendie et la réunion de Copenhague, de retour de Tchernobyl, Hans Blik, directeur général de l'AIEA [...] mélange les truismes et les mensonges, les premiers cautionnant les seconds: « On ne peut démontrer de façon sûre

qu'il y aura des effets négatifs mesurables [ l'adjectif est décisif ] sur la santé pour ce qui concerne une augmentation des taux de cancer ». Et là, Yves Lenoir nous expose, textes officiels à l'appui, la complicité mensongère conjointe des deux présidents de la CIPR et de l'UNSCEAR.

- La redoutable question des faibles doses.

Yves Lenoir évoque p.40 et 41 les résultats de l'étude de Gérald Kendall en 2012 portant sur 27.447 cas de cancer chez des enfants de moins de 14 ans. Il résume : « si une population d'enfants reçoit un surcroît de radiation gamma de 1mSv/an, la limite recommandée par la CIPR, entre la naissance et l'âge de 14 ans, l'incidence de la maladie sera augmentée de 175% (12,5x14). Ce qui est tout sauf anodin ». Merci à la CIPR pour ses recommandations sanitaires !

- « Ce n'est pas plus dangereux que la radioactivité naturelle ! » Tel est l'argument-massue utilisé systématiquement par les pronucléaires pour faire accepter les faibles doses. C'est oublier (ou masquer) que les effets dépendent bien de la dose, c'est vrai, mais aussi de la nature de la substance radioactive qui, selon les cas, va se fixer dans un organe ou un autre et y provoquer des effets très différents.

Pour moi une conclusion s'impose : encore aujourd'hui, ni la CIPR ni l'UNSCEAR ni le SCPRI (Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants, ancien organisme public français créé en 1957 et dépendant du ministère de la Santé) ne sont crédibles comme source d'information. Ne sont crédibles que les organismes indépendants. Dans cette catégorie je vois la CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité) et L'AMFPGN (Association des Médecins Français pour la Prévention des Guerres Nucléaires) affiliée à l'IPPNW (International Physicians for the Prevention of Nuclear War).

Ce 21 février je reçois la brochure de l'AMFPGN où je trouve un article titré « Encore une espèce en voie de disparition : Les radiobiologistes ». Les désinformateurs ont encore de beaux jours devant eux ! ■



## **Le TIAN (Traité sur l'interdiction des armes nucléaires)**

ICAN (Campagne Internationale pour Abolir les Armes nucléaires)

Ce 22 janvier était le 1<sup>er</sup> anniversaire de l'entrée en vigueur du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires. La France continuant à ignorer ce processus multilatéral de l'ONU, la Campagne ICAN France, conduite par de très nombreuses organisations, a lancé ce 22 janvier une pétition pour demander au Président de la République la participation de la France, en qualité d'observateur, à la 1<sup>ère</sup> réunion (20/22 mars 2022, ONU, Vienne) des Etats parties au Traité.

Pour signer la pétition, aller sur : [icanfrance.org/petition/](https://icanfrance.org/petition/)

Le Président MACRON a déclaré le 7 février 2020 que "La France prendra ses responsabilités, en particulier en matière de désarmement nucléaire, comme elle l'a toujours fait", puis le 4 janvier 2022 : "une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être menée".

Alors, pourquoi refuser le dialogue en vue d'agir pour notre sécurité humaine et environnementale, face aux arsenaux nucléaires qui nous menacent en permanence ?

**Le journal Le Monde du 21 janvier** a publié la tribune des experts de ICAN France et de l'Observatoire des Armements : "le manque de transparence sur les déchets nucléaires militaires pose un grave problème démocratique"

Cette tribune fait suite à la publication en décembre 2021 d'une étude sur les "Déchets nucléaires militaires : la face cachée de la bombe atomique française" qui montre que la transparence sur ce sujet est totalement absente. Ainsi, la comptabilité opaque des chiffres, le défaut de prise en compte de tous les déchets produits, comme de ceux enfouis dans un territoire étranger (Algérie), le manque de données sur le coût du démantèlement des installations et, plus généralement, l'absence de débat posent un grave problème démocratique.

Nous vivons dans un monde qui a pris conscience de la nécessité de réduire les déchets pour conserver un environnement sain et durable. Les déchets

nucléaires, militaires comme civils, ont la particularité d'être extrêmement dangereux et d'une gestion complexe. Seul le temps et un changement de politique peuvent permettre d'en diminuer les risques. Les décideurs politiques, comme l'opinion publique, ne doivent plus ignorer ce sujet !

Le TIAN avance malgré tout. Il compte 59 États membres (et 86 États signataires) au 22 janvier 2022 ; le 23 décembre 2021, le Pérou est le dernier État à avoir ratifié ce texte. Ce sont ainsi 8 nouveaux États qui ont adhéré au traité au cours de l'année dernière. Le traité a fait bouger les lignes en 2021 :

- 23 nouvelles villes (Morlaix, Saint-Etienne) en France ont décidé de signer l'Appel des Villes, permettant d'atteindre un chiffre total de 57 ; **vous pouvez faire signer votre ville** ! sur : [icanfrance.org/appel-aux-maires/lappel-des-villes/](http://icanfrance.org/appel-aux-maires/lappel-des-villes/)
- 12 parlementaires ont signé l'Appel parlementaire. Et nous avons déjà un nouveau soutien en ce mois de janvier avec Mme la députée socialiste Lamia El Aaraje ; soit désormais 35 élu.e.s nationaux en faveur du TIAN ; **vous pouvez faire signer vos élus** !
- Les nouveaux gouvernements de la Norvège et de l'Allemagne sont respectivement devenus le premier État de l'OTAN et le premier État hébergeant des armes nucléaires à s'engager à participer comme Observateur à la première réunion des États parties au TIAN ;
- 127 institutions financières ont cessé d'investir dans des entreprises produisant des armes nucléaires et la plupart le font en raison du risque d'une perception négative du public en cas de non-application de cette nouvelle norme.

**Rappel** : il est toujours possible en 2022 de soutenir ICAN financièrement mais gratuitement en utilisant le moteur de recherche solidaire Lilo pour surfer sur internet et en nous reversant vos "gouttes".

Lilo est une entreprise numérique française créée en 2014, à l'origine du moteur de recherche solidaire Lilo.org qui finance des projets sociaux et environnementaux, choisis par les internautes.

L'entreprise ne collecte ni ne revend les données personnelles de ses utilisateurs. ■

## Au revoir :

### **Très chère Nicole, mon double, ma sœur, mon amie**

Nicole Chambon

Le 31 décembre dernier, il faisait si beau qu'Annonciade, toi et moi avons déjeuné sur ma terrasse. Ton médecin venait de te dire de ne pas t'affoler, alors nous avons envie d'y croire. Nous avons bavardé des heures sous nos chapeaux de paille, tellement le soleil tapait. Tu m'as écrit le lendemain « *C'est trop beau l'amitié ! Qu'elle continue de nous réchauffer le cœur toute cette année 2022* ».

Mais tu es morte.

Nous partagions tant de choses que je me sens amputée. Notre attachement viscéral à l'Arche. Notre goût du beau et du vrai. Notre énorme capacité de travail. Notre humour. Notre foi en Dieu. Notre exigence. Nous formions un duo de choc de pourfendeuses de syncrétisme. Il y en avait toujours une pour rappeler que les Évangiles ont été écrits en grec, même si les protagonistes ne le parlaient pas. Certes, nous ne faisons pas tout ensemble. Tu n'aimais guère danser, je ne randonne pas, je n'ai pas le niveau des gens d'ici. Tu ne me l'as pas envoyé dire. Un jour où j'ai précisé « *Tu sais qu'en Bavière je n'étais pas mauvaise !* » tu as répondu dans un sourire carnassier « *Oui, mais c'était il y a cinquante ans* » ! Car tu pouvais être "cash" et j'adorais ça. J'ai perdu avec toi une relectrice hors pair. Ton œil de lynx d'un si beau bleu traquait sans complaisance mes digressions, mes allusions sibyllines. Qui va relire cet article ?

Dès mon arrivée, il y a sept ans, tu m'as initiée au fonctionnement de la boutique et j'ai été fière de ta confiance, car tout le monde n'a pas réussi l'examen. Nous adorions nous titiller. Tu poussais des cris devant ma consommation de brouillons. Moi je te chambrais sur tes enveloppes de récup' rafistolées. Je n'arrive pas à imaginer que plus jamais ta belle écriture fine, qui précisait les horaires d'ouverture sur le panneau dressé en haut de l'escalier, ne côtoiera la mienne annonçant les visites historiques. Quand j'ai lancé le groupe Patrimoine, nous étions une dizaine. Nous avons fini à deux. C'est toi qui m'as raconté que lorsque tu faisais visiter l'abbatiale, autrefois,

quelqu'un t'a dit : « *Vous faites ça vraiment bien ! On voit que vous avez l'habitude !* » alors que c'était la première fois. Cela a dû te toucher, car tu n'étais pas du genre à te faire des compliments. Entre-temps tu étais passée à autre chose, j'assure les visites du bâtiment de l'Arche de Saint-Antoine toute seule, mais je sais ce que je te dois et je le dis.

Je crois que de plus en plus tu préférerais rester dans l'ombre, ce que parfois je trouvais excessif. Éric avait imaginé nos sessions "Imaginer et chanter l'Évangile" à trois voix : lui à la musique, toi à la théologie et moi aux images. En insistant, nous avons failli te fâcher. Pourtant, tu avais une culture immense. Si tu me permets l'expression – tu n'as pas le choix – tu étais une vraie Bible sur pattes, avec de solides connaissances théologiques. Il arrivait souvent que des sessionnaires nous confondent – et même parfois une amie commune, en me disant : « *Tu sais bien, dans l'introït...* ». Je n'avais pas la moindre idée de ce que pouvait bien contenir l'introït – toi si, tu m'envoyais les références dans la foulée ! « *Moi qui n'ai jamais été clarisse* », comme je te lançais souvent pour te taquiner, je me régalaï quand tu étais emballée par mon travail sur les images de la Bible, par mon roman au point de me pousser à le faire préfacier par Ratzinger ! Toi, au moindre compliment, tu répondais : « *Tu exagères* ». Mais avec un brin de coquetterie quand même...

J'ai admiré la simplicité avec laquelle tu répondais "présent" (nous ne sommes ni l'une ni l'autre de grandes amies de l'écriture inclusive) dans les grandes et les petites choses. Lorsque j'ai déménagé, notre amitié était encore en bouton. Pourtant, tu en as pris des rendez-vous, visité des locations, traqué les noms sur les boîtes aux lettres des maisons vides... Tu m'as empêchée de louer une maison rien que pour son vitrail art déco – que nous trouvions toutes les deux magnifique, car nous partagions l'amour de l'art – comme tu as tenu à mainte reprise mes emballements en bride. Plus tard, quand je me suis cassé la cheville à deux ans d'intervalle, tu en as fait des courses et des démarches ! En plus, tu étais sage. À l'écoute de mes embrouillaminis familiaux, tu m'as toujours déconseillé le rôle du paillason, mais n'as jamais versé d'huile sur le feu. Tu dois être un peu magicienne : Qui eût cru qu'un jour ma mère serait heureuse que je donne, à ta suite, des cours de français aux étrangers ?

Nous étions d'accord là-dessus, dans l'autre monde on doit faire plein de choses, mais quoi ? Moi, ma vie va continuer comme avant, avec toi en moins. Personne ne dira plus « *Merci, Seigneur, pour les 2 Nicole* », ce qui me donnait des ailes. Ni même « *Tiens, voilà les Nicolesss* ». J'aimais moins, pourtant je donnerais cher pour l'entendre encore. Malgré tout, tout va me parler de toi. La magnifique porterie de Saint-Antoine ne m'est pas chère pour ses tuiles vernissées mais parce que c'est là qu'en rentrant chez nous après la prière du feu nous partageons une dernière parlotte. Je la franchirai désormais pour rejoindre le groupe interspi et le groupe biblique du village, même sans toi pour nous recentrer sur l'essentiel.

Tu m'as appris beaucoup de choses, notamment sur la foi, et je t'en suis infiniment reconnaissante. Qu'on a le droit d'être chrétien, pas seulement par tradition ou « *en attendant mieux* ». Qu'une foi vivante doit s'approfondir et s'incarner. Sans toi à mes côtés, je n'aurais jamais fait des kilomètres pour décortiquer les psaumes – et les chanter à cinq ou six dans l'abbatiale, par un froid de loup, avec une lampe frontale qui nous donne des airs d'extra-terrestres, continuerait à me sembler incongru. Aujourd'hui, j'y vois un vrai service d'Église, comme chanter dans le chœur paroissial pour animer des offices dans des églises désertées et offrir un peu de bonheur aux pensionnaires des Ehpad à l'entour. Tu m'as appris aussi qu'on ne pardonne pas à coups de gomme, que parfois on ne peut rien faire d'autre que remettre à Dieu ses gros sacs de nœuds. Et qu'il est assez doué pour le démêlage !

Je ne crois pas que le temps altèrera nos rires. Nous avons tellement ri de tout et de rien ! Une semaine avant ta mort, j'ai réussi à t'égayer au téléphone en te racontant que selon l'Évangile de Nicodème – que tu connaissais, bien entendu – Marie-Madeleine clame à qui veut l'entendre qu'elle va aller à Rome se plaindre à César de la gestion de Pilate. Cette vision de Marie en femme de caractère – comme toi – t'a enchantée !

Tu devais avoir le même regard malicieux que sur la photo posée sur ton cercueil, destinée à l'origine au montage des "familiers" pour le couloir de l'entrée. Nous avons fait ce jour d'octobre une séance de shooting en règle. Je t'ai installée devant la vigne vierge de la com assortie à ta belle veste orangée, et la pose que tu as choisie est celle où je te dis « *Tu es*

*magnifique !* » Bien sûr tu protestes, mais tu ris, et cette photo t'a suffisamment plu pour que tu l'envoies à ta sœur, et j'ai été bouleversée qu'elle me demande de l'agrandir. Je ne sais pas si tu as vu comme moi dans cette image d'automne une promesse de vieillesse radieuse. Quelques semaines auparavant, tu m'avais répondu à un mail un peu tristounet « *Courage ! Nous n'avons que septante et quatre ans !* ». Et c'est vrai que la vie nous souriait. Tu nous remerciais, il y a à peine un mois, pour nos pensées et nos prières, ajoutant que nous allions « *devoir continuer encore un bon moment !* » Nous continuerons... autrement.



Lors de la dernière journée Gandhi, je me suis assise au rouet et après avoir cassé le fil une bonne cinquantaine de fois je me suis éclipsée pour textoter à l'abri des regards. Je t'ai écrit : « *Tu ne devineras jamais ce que je fais : je file ! Bon, pas comme toi, mais ça me permet d'être reliée à toi !* » Je ne sais pas si tu l'as lu, ni si un jour je filerai presque aussi bien que toi, mais je vais apprendre. Car je suis loin de savoir comme toi tenir la laine – et ma vie – et lâcher prise – mais pas le fil.

Randonnes-tu, "là-haut" ? Qui sait, en compagnie d'une grosse couleuvre jaune et verte, comme la mienne qui t'effrayait tant ? Ça doit être bien de n'avoir plus peur de rien ! Raconte-moi, les rêves sont faits pour ça. J'aimerais tant me réveiller, un matin, avec les harmoniques de ta voix. Celle avec laquelle tu m'as dit, tu te souviens, lorsqu'Ursula von der Leyen voulait confiner les vieux jusqu'à Noël au moins : « *Ne t'inquiète pas, Nicole, on ne se laissera pas faire !* » J'espère aussi que tu peux serrer contre toi ce petit garçon au prénom d'ange qui t'a précédée. Lorsque nous parlions de ma petite-fille Chloé, je me suis dit souvent que tu aurais fait une merveilleuse grand-mère. Je crois profondément qu'on peut rattraper beaucoup de choses dans cette autre vie. Je ne sais pas comment, mais j'ai confiance en l'inventivité de Dieu. ■

## Pour Nicole

Margalida Reus

J'ai connu Nicole Robin en 82 à Bonnecombe, la communauté de l'Arche d'où nous sommes sortis pour venir nous installer ici.

Nous avons vécu ensemble à Bonnecombe pendant cinq ans. Je la vois encore, avec sa belle tresse blonde, à la cuisine, au secrétariat, à l'atelier en train de filer... toujours au service de la maison, avec discrétion et générosité.

Elle a fait partie de l'équipe qui a fondé la communauté ici, à Saint Antoine, en 1987.

Depuis le début, elle a toujours aimé ce village. Peu après notre arrivée, on a fêté le neuf-centenaire de l'Abbatiale et Nicole a calligraphié le texte qui en faisait mémoire et qui est toujours ici, dans la chasse qui contient les reliques de Saint Antoine. Avec d'autres, elle s'est impliquée ces premières années dans les visites guidées à l'abbatiale, elle a toujours aimé l'histoire de ce lieu.

Nicole a été la première responsable de notre communauté, pendant quatre ans. Nous étions une équipe de jeunes parents (sauf Charles et Jeannette, bien sûr) et nous commençons une aventure qui nous dépassait un peu : nous

étions 13 adultes et 11 enfants, dans ce grand bâtiment, que nous devons adapter à nos familles et à l'accueil de groupes et des personnes, moyen que nous avons choisi pour gagner notre vie. Le travail à faire était immense.



Nous faisons nos réunions hebdomadaires chez Nicole. Nous avons passé des heures à rêver et réfléchir autour des plans du bâtiment et à organiser notre vie communautaire. Nicole était au centre de tout cela. En plus de la responsabilité de la maison, elle était la secrétaire et organisait aussi l'accueil des groupes qui peu à peu arrivaient et qui acceptaient les conditions un peu spartiates de ces premiers temps (pas de chauffage dans les chambres, trois douches pour tout le bâtiment...). Elle a animé les offices pendant des années.

Beaucoup de personnes nous ont rejoints dans l'aventure et la communauté a grandi très vite. Tout cela aurait pu se vivre dans des tensions mais ce n'est pas mon souvenir. Au contraire, nous vivions dans la confiance et je n'ai jamais vu Nicole angoissée pour l'avenir ou à cause de nos manques de moyens. Elle était profondément enracinée dans sa foi chrétienne, elle en tirait la direction et la nourriture.

Après cinq ans de vie ici, elle a décidé de vivre l'appel intérieur qu'elle sentait depuis un certain temps vers une vie religieuse et c'est ainsi qu'elle a décidé de s'établir avec la communauté des clarisses de Riez. Nous l'avons accompagnée alors pendant tout son cheminement : entrée dans le postulat, noviciat et premiers vœux. Nous y sommes allés souvent, nous n'avons jamais perdu les liens fraternels avec elle.

Après avoir expérimenté la vie religieuse pendant une dizaine d'années, elle a décidé de la quitter, c'est tout naturellement qu'elle est revenue vivre à Saint Antoine, et elle a rejoint ainsi avec joie cette communauté villageoise d'amis et voisins, d'échanges et d'entraide, de liens d'amitié et de solidarité, d'approfondissement spirituel... Elle avait trouvé ici, dans la vie de village de Saint Antoine, la communauté qui lui convenait et qui l'a accompagnée jusqu'à son dernier jour.

Il y avait une grande délicatesse en Nicole. Elle aimait les personnes qui l'entouraient, elle en prenait soin, mais sans jamais s'imposer. Elle avait une présence qui rayonnait de douceur et de gentillesse. Elle répondait toujours à l'appel d'aide, elle était compatissante et à l'écoute...

Merci Nicole, pour ce que tu as été, pour tout ce que nous avons reçu de toi. Merci pour ta fidélité, pour ta foi profonde qui a aidé à enraciner la mienne. Merci pour l'amour et la tendresse partagée. Merci pour nos échanges en vérité, pour avoir été une sœur pour moi et pour nous jusqu'à la fin. Tu es partie à la vitesse d'une étoile filante et je sais que maintenant tu es dans les bras du Père, ce Père à qui tu as consacré ta vie.

Sois bénie, chère Nicole ! ■



## A Dieu chère Nicole...

Marie-Pierre Bovy

Tu viens de nous quitter 'comme une fleur' sans bruit, en nous laissant à nous tous et toutes tes anciens compagnons et compagnes de l'Arche, un parfum de douce et fidèle amitié qui jamais ne nous a déçus ou blessés...Nous n'étions pas prêts(es) à te dire cet A Dieu...tout est allé si vite, surtout pour toi ! ... mais ta belle âme franciscaine très attachée à ton Seigneur était sans doute si légère que la maladie ne l'a pas retenue longtemps sur terre...je sens ton doux sourire malicieux nous regarder avec amour de là où vont sans doute les âmes, dans le berceau divin où la miséricorde de Dieu les recueille !

Tous les soirs depuis ton arrivée à La Borie Noble avec ton amie Marie-Hélène Bonsens en 1975 et encore à la Communauté de Bonnetcombe, nous avons dit ensemble pendant des années la prière du feu, main dans la main : « Nous sommes tous passants et pèlerins... » ... y croyions-nous alors ?? Nous nous pensions peut-être immortels mais en fait, oui, nous sommes bien tous passants et pèlerins et l'heure de nous quitter a sonné très tôt pour toi !

J'ose penser que tu dois découvrir maintenant de l'autre côté du voile, tout ce que notre Seigneur nous a promis : « Heureux ceux/celles qui ont une âme de pauvre, le Royaume des Cieux est à eux, les doux car ils/elles posséderont la terre, les affligés car ils/elles seront consolés(es), les affamés et assoiffés de justice ..., les miséricordieux..., les cœurs purs car ils/elles verront Dieu, les artisans de paix car ils/elles seront appelés fils et filles de Dieu ... (Matth.5 3-12) » ... Tout cela, c'était toi et plus encore, et je t'imagine déjà bien occupée de là où tu es, à consoler, encourager, ou intercéder pour les tiens et pour nous tes amis(es) avec délicatesse, « comme un souffle léger... ».

En t'écrivant cette lettre, la dernière, j'ai devant moi, ton beau portrait grandeur nature, tout rose et blond de gentillesse avec tes 'petits yeux' mi-clos et ton bon sourire qui en disent long sur ton regard de bienveillance sur toute personne rencontrée ... tu étais 'fine mouche' Nicole ! Tu voyais clair

dans les personnes et ta parole un peu retenue, était toujours très juste ! Tu savais mettre les gens à l'aise et en lien les uns avec les autres. Tu as aimé, accueilli, chacun(e) d'entre nous comme nous étions et tu nous recevais chez toi avec beaucoup d'attentions. Ton dos qui se voûtait un peu, portait sans doute les secrets de ton cœur et le poids d'une vie bien remplie, mais tu n'en faisais pas cas : l'instant présent chez toi, c'était pour l'autre, qui, comme je l'ai vécu plusieurs fois, pouvait y vider son sac en toute sécurité !

Avant la vie en communauté, toi et Marie-Hélène, vous étiez deux institutrices amies dans la région de Tours, et êtes arrivées un jour de 75 à La Borie Noble ... là aussi sans bruit, vous fondant de suite généreusement dans la vie communautaire. Tu as été tout un temps l'institutrice de l'école des enfants de l'Arche du Domaine et 'mon petit doigt' m'a dit que tu as laissé dans leurs cœurs d'adultes de très bons souvenirs : c'est ce que Marina et Emmanuelle Dangeard en tout cas ont partagé avec leurs parents ... Tu prenais toujours de leurs nouvelles et elles ne t'ont pas oubliée !

Après un temps de long stage, puis de postulat et de noviciat, tu as fait tes premiers vœux à La Borie Noble à la St Jean 78 en même temps que les Dangeard tandis que ton amie Marie-Hélène et Raynald Tremblay qui s'étaient épousés le 12 novembre 77 (jour anniversaire de la mort de Chanterelle), ont fait leurs vœux en février 78 pour partir avec Jean et Michelle Leboeuf fonder une communauté de l'Arche à Stanstead au Québec à l'appel des Amis de l'Arche du Québec, les Francoeur. Les Leboeuf ayant quitté assez vite ce projet, tu es partie rejoindre au Québec le couple Tremblay en 79 : tu t'y trouvais bien et tu les as sûrement beaucoup aidés, discrètement comme toujours, les enfants arrivants.

Mais tu ne t'attendais sans doute pas à ce que le groupe fondateur de l'Arche de Bonnetcombe te pressente à ton insu, comme membre de l'équipe qui partait de La Borie le 7 avril 80, emmenant tes affaires restées à La Borie ! Tu n'as pas regretté, semble-t-il, ce 'bon coup' de tes compagnons et compagnes - les Legland et les Marot en particulier -, qui te savaient capable de te fondre dans cette aventure comme une main dans

un gant fait pour elle ! Voilà ce que c'était d'avoir fait vœux d'être prêts et prêtes à l'appel en tout temps !!! Il faut être souple dans l'Arche !

Arrivée du Québec quelques temps après les premiers arrivants , tu as vite trouvé ta place, entre autre travaux que nous partagions tous pour la subsistance communautaire, dans la remise en route d'une vieille Offset pour imprimer nos prières de l'Arche calligraphiées par Philippe Battesti et tu étais fière d'avoir pu non seulement imprimer pour la vente dans notre grande salle d'accueil, le livre de Gérard Houver sur Jean et Hildegarde Goss-Mayr mais surtout d'avoir cousu les feuilles une à une à la main afin de les relier ensemble ensuite ! Beau travail d'artisane, soigneuse, patiente ... toi qui faisais en réalité tout bien !

Et toujours disponible comme célibataire pour servir là où l'on te demandait, tu as accepté de faire partie de l'équipe de fondation de l'Arche de St Antoine - composée principalement de jeunes couples sous la houlette de Charles et Jeannette - qui quitta Bonbecombe le 7 septembre 1987... et là, tu fus la première responsable de la nouvelle communauté. Passées quelques années à St Antoine, il semble que le Seigneur t'ait appelée à Lui donner ton cœur définitivement chez les sœurs clarisses de Riez dans les Alpes provençales ... tel est le mystère des vies consacrées ... De Nicole-Fleur tu es devenue Sœur Nicole de l'Unité parce que tu avais vécu dans l'Arche, cette longue expérience de recherche de l'Unité entre les grandes Traditions. Je t'ai connue dans ton habit de franciscaine et dans ta vie religieuse, l'espace d'un mois.

En effet, un an après la mort de Pierrot, je suis allée écrire au pied de votre monastère, le livre de sa dernière année de vie que je lui avais promis d'écrire avant qu'il ne parte de cette terre ! Et tu m'as accueillie comme une vraie sœur de cœur ! Alors que je logeais en contrebas du monastère, dans votre hôtellerie vide la plupart du temps en ce mois de février 2000, et que je ne trouvais pas le sommeil la nuit tant j'avais peur, tu as demandé l'autorisation à ta supérieure de venir dormir tous les soirs pendant ce mois, tout près de ma chambre. Tu arrivais comme une souris après l'office du soir avec ton barda pour la nuit et le matin avant l'aube, tu repartais sur la pointe des pieds pour l'office des laudes ... sachant que j'avais travaillé

tard dans la nuit sur mon ordinateur, tu ne voulais pas me réveiller trop tôt ... et dans la journée, la même 'petite souris' m'apportait sur un plateau mon déjeuner et mon dîner qu'elle déposait sans un mot devant ma porte ! Quelle bonté ! Jamais je n'oublierai ton accueil inconditionnel fait avec une telle délicatesse ! De là est né ce livre : « Ce qui parle à mon cœur... » à la mémoire de Pierrot Bovy.

Nicole, chère Nicole, tu l'as compris, je t'aimais beaucoup mais pas seulement moi, tous et toutes ! Combien par exemple, ta présence auprès de nos anciennes compagnes en souffrance ou en fin de vie leur a été précieuse...tu savais aimer, servir, compatir... et trois mots qui me semblent te caractériser au mieux, montent de mon cœur : FIDELE, DOUCE et BONNE.

Merci Nicole ! A Dieu ! ■



**Très chère Nicole,**

Nous, le groupe Inter-spiritualités de l'Arche, nous te gardons dans notre cœur.

Nous avons aimé la qualité de ta présence, la simplicité toute franciscaine de ton accueil, la profondeur de ta recherche et de ton engagement, ton respect souriant de chacun de nous.

Tu avais une exigence d'authenticité qui n'imposait rien.

On te sentait nourrie par la Parole de l'Évangile que tu n'hésitais pas à partager pour nous donner le goût d'en vivre.

Habitée par la certitude d'être aimée de Dieu, tu avais une solidité intérieure d'une belle douceur.

Tu aimais la vie et les babas au rhum.

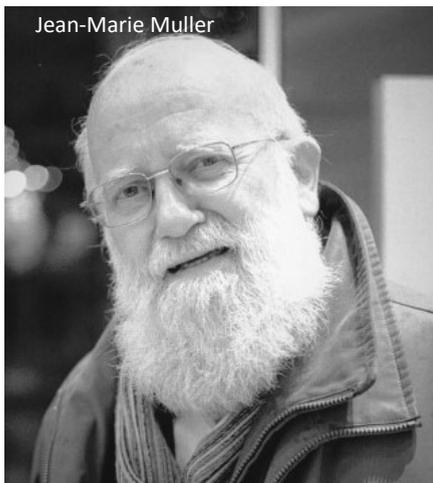
Avec toi, l'amitié, c'était du solide.

Tu nous as quittés, mais ton sourire malicieux nous accompagne.

Nicole, souviens-toi de nous, toi qui es maintenant dans Son Royaume. ■

## Décès de Jean-Marie Muller

Bernard Dangeard



Jean-Marie Muller a été une figure majeure de la non-violence en France, et au-delà.

Son engagement militant a toujours été de pair avec ses réflexions philosophiques visant à penser la non-violence sous toutes ses facettes. De nombreux ouvrages, des références, en attestent. Et de nombreux amis et « frères d'armes » non-violents étaient là, près d'Orléans, le 27 décembre dernier pour en témoigner.

La célébration religieuse, présidée par Christian Delorme, était concélébrée par plusieurs prêtres catholiques, et même un évêque, venu avec discrétion et amitié. Ce n'était pas si évident, après avoir brocardé pendant 50 ans « son » Eglise, et au premier chef ses responsables, et les évêques en première ligne ! C'était sa façon de lui marquer son attachement, espérant jusqu'à la fin de sa vie une évolution des positions de la hiérarchie catholique française sur la notion de guerre juste, sur la dissuasion nucléaire et sur la fabrication et le commerce des armes : position bloquée sur le texte de 1983 « Gagner la Paix ». Néanmoins, ayant participé en 2015 au Vatican, à l'invitation du pape François, à une réflexion sur la guerre juste (doctrine encore en vigueur dans l'Eglise) il avait été réconforté de voir l'évolution du pape François, et sa prise de position consécutive.

Son engagement avait commencé assez jeune, puisque, jeune professeur de philosophie, il avait renvoyé son livret militaire en compagnie de quelques amis (Jean Pierre Perrin, Jean Desbois). Officiers de réserve, ayant été confrontés à la torture pratiquée par l'armée française en Algérie, et s'y étant refusés, ils demandaient à bénéficier du statut d'objecteurs de

conscience. Cela avait donné lieu à un procès, où l'évêque d'Orléans, Mgr Guy Riobé, était venu témoigner. C'était en 1969. Par la suite, laissant l'enseignement en lycée, pour se consacrer à la non-violence, enseignement et pratique, il fit partie, en 1973, de l'expédition dans le Pacifique sud avec une goélette, le "Fri", pour s'opposer aux essais nucléaires atmosphériques réalisés par le gouvernement français. Il était en bonne compagnie : Brice Lalonde, Jacques de Bollardière (général français, ayant dénoncé publiquement la torture pratiquée par l'armée française pendant la bataille d'Alger), Gilbert Nicolas, pasteur, Jean Toulat, prêtre catholique. En 1974 il est un des fondateurs du MAN : Mouvement pour une Alternative Non-violente.

Avec l'Arche, je devrais plutôt dire, avec Shantidas, les relations étaient tendues. Le décalage de génération, et la personnalité de chacun, ont été des obstacles pour une reconnaissance mutuelle. Peut-être se ressemblaient-ils trop ? Nous (l'Arche) avons entretenu des liens, fidèles, mais un peu distants. Jean-Marie affichait une réticence, une difficulté concernant la dimension spirituelle.

Certains de l'Arche ont fréquenté des congrès du MAN, en ont été membres quelques temps. L'action non-violente nous a fait nous retrouver à de nombreuses reprises sur des terrains de luttes non-violentes. Cependant, et cela a été souligné par plusieurs pendant les obsèques, il n'était pas facile de débattre avec lui. Quand, après analyse d'une situation, il s'était fait une opinion, il était bien difficile d'en défendre une autre en sa présence. Sa passion était exigeante, voire envahissante.

Pour ses funérailles, Christian Delorme dans son homélie a commenté le texte de Saint Matthieu (Chap. 5, v. 38) concernant la joue et la gifle (ou le soufflet). Frapper la joue droite, quand on est droitier, cela revient à donner un soufflet. Le soufflet, donné avec le dos de la main, est plus injurieux que la gifle, et il marque une supériorité de celui qui le donne. Tendre l'autre joue, donc la gauche, c'est tendre, selon un rabbin rencontré par Jean-Marie, la joue qui est faite pour la caresse et non pour les coups. Et de plus, cela oblige les adversaires à croiser le regard, ce qui n'est pas

possible dans le cas d'un soufflet qui déshumanise aussi à cause de la position du visage, du refus d'un face à face.

Hélène, l'épouse de Jean-Marie, tenait beaucoup à rappeler ce point qui, il est vrai, pose beaucoup de questions aux commentateurs depuis bien longtemps. C'est important car certains disent à partir de ce passage que Jésus finalement, au moment de son arrestation, n'a pas appliqué lui-même les principes qu'il avait enseignés !

Cela a fait écho, pour moi, avec les commentaires d'Etienne Chomé, de l'Université de Louvain (J'ai distribué quelques exemplaires de sa thèse : « La Non-Violence Evangélique » au chapitre international de 2019). Lui dit qu'en tendant l'autre joue, pour recevoir, éventuellement un second coup, il s'agit alors d'une gifle, c'est à dire avec la paume, et que cela remet de l'égalité entre les adversaires, coupant ainsi l'escalade de la violence. La suite de l'échange, sans doute musclé, se fera toutefois en ayant fait baisser d'un cran le niveau de violence.

Beaucoup d'intervenants ont rappelé, selon leur relation à Jean-Marie, son œuvre philosophique considérable, son engagement concret militant, son investissement dans des formations à la non-violence, mais aussi des moments de convivialité, de vie amicale ou familiale. Ses deux enfants en particulier ont témoigné avec beaucoup de délicatesse de leur relation profonde avec leur père, et lui ont rendu un hommage appuyé plein de tendresse.

Le groupe corse, « I Muvrini », a chanté la messe. Trio à voix nue, en corse, magnifique.

Nous avons été heureux, Simone et moi, de participer à cette célébration, et à l'hommage qui lui a été rendu. Et aussi d'y retrouver des amis fidèles. ■

(Je peux communiquer à ceux et celles qui le voudraient le texte de l'intervention d'Alain Refalo, du MAN, sur l'oeuvre littéraire et philosophique de Jean Marie, ainsi que le texte de l'homélie de Christian Delorme.)



## Hommage à Dominique LALANNE

Luc et Marie-Claude Marniquet



Le décès de Dominique nous a beaucoup touchés. Nous avons fait sa connaissance lors des jeunes-actions contre le nucléaire chaque début août, dont il était l'organisateur.

Marie-Claude souligne sa compétence scientifique dans le domaine du nucléaire, qui lui donnait une sécurité intérieure que nous ressentions et son courage d'aller officiellement et visiblement à l'encontre des positions de son milieu professionnel.

De notre participation au jeûne-action pendant des années elle retient surtout son extrême gentillesse envers chacun, tout en maintenant la ligne de conduite annoncée dès le début. Elle note également sa confiance et son souci de faire appel aux aptitudes des participants, pour coopérer au mieux à l'action, plutôt que de faire appel à des professionnels extérieurs.

Pour ma part j'ai été marqué par la qualité de l'organisation pratique, la clarté des mots d'ordre à respecter pendant les actions qui contreviennent à la loi et qui risquent donc de déboucher sur des procès. J'ai d'ailleurs beaucoup apprécié que Dominique n'entrôlait dans les actions elles-mêmes que des volontaires bien informés au préalable. Je n'ai jamais vu en défaut cet infini respect de la liberté de chaque participant et des décisions prises en commun lors de la préparation de l'action.

Je désire aussi témoigner d'une expérience qui m'a beaucoup marqué. C'était une année où l'action se déroulait à Paris. Elle consistait en une marche lente et silencieuse d'une rangée de militants se donnant la main et occupant toute la largeur du Champs de Mars, partant de l'Ecole Militaire pour descendre jusqu'à la Tour Eiffel où, après des lectures et des sketchs destinés à sensibiliser les nombreux touristes présents, nous faisons un "die-in" pour montrer ce qui nous attend un jour si nous continuons avec la bombe.

Or cette marche outrepassait l'accord établi par la Préfecture avec Dominique lors de la déclaration de manifestation publique. L'autorisation précisait que nous devons utiliser exclusivement les allées et non les espaces

verts sur lesquels s'installaient quantité de parisiens et de touristes pour lire, pique-niquer ou dormir. Nous étions donc en infraction. C'est là que se jouait une "partie" que j'étais loin d'imaginer : agir "un peu" au-delà de ce qui était autorisé ! A ce sport Dominique était parfaitement rodé, comme il me l'a expliqué ensuite. Pour moi, habitué depuis mon enfance à raisonner en termes de permis et défendu, ce fut là une découverte surprenante. Lors de la même manifestation l'année suivante j'ai eu l'occasion de voir et d'entendre un peu Dominique négocier avec les deux représentants du Préfet. Et là j'ai pu admirer son calme et sa maîtrise dans ce genre de sport étonnant. Sa mort va priver les militants anti-nucléaires d'un organisateur hors-pair.

Merci à toi, Dominique, pour ce rôle que tu as su jouer pendant tant d'années avec compétence, intelligence, détermination et humanité, en toute non-violence. ■



## **Merci Dominique**

Patrice Bouveret (Directeur de l'Observatoire des Armements)

Compagnon de route de l'Observatoire des armements, Dominique Lalanne est décédé le dimanche 23 janvier 2022, à l'âge de 78 ans.

Perdre un ami est toujours douloureux. Cela me renvoie à tous ces mercis que je n'ai pas osé exprimer, par pudeur, par timidité. Maintenant, il est trop tard.

Il est difficile au moment où nous l'apprenons de réaliser le vide que son départ va provoquer.

Je me souviens de notre première rencontre, non pas la date précise au cours des années 1990, qui en soi n'a pas vraiment d'importance, mais du contenu de nos échanges. Dominique était venu à Lyon nous rencontrer à l'Observatoire des armements pour discuter de la lutte contre la bombe. Il estimait que la lutte contre l'énergie nucléaire à laquelle il avait consacré de nombreuses années était en quelque sorte perdue, qu'il n'y avait plus rien à gagner sur ce terrain. Mais contre la bombe, il pensait qu'il y avait des

avancées possibles, des "failles" dans lesquelles il fallait enfoncer le fer, agrandir pour obtenir un basculement.

Il a conduit cet engagement durant près d'une trentaine d'années, en assurant notamment l'animation de l'association "Stop essais !" devenue ensuite "Armes nucléaires Stop", puis depuis 2016 "Abolition des armes nucléaires - Maison de Vigilance". Cette conviction, il a essayé de la faire partager par de nombreuses organisations dans lesquelles il s'est impliqué en France et au niveau international, que ce soit le Mouvement de la paix, Europe écologie-les Verts, Pugwash, le Réseau Sortir du nucléaire, Abolition 2000, ICAN, etc.



**Dominique interviewé par France 3 Bourgogne devant le centre CEA de Valduc le 6 août 2021 lors de la commémoration du bombardement d'Hiroshima.**

Il a mené cette action de manière collective, toujours, avec une grande modestie et une énergie à toute épreuve, une force de conviction inébranlable en faveur de l'élimination des armes nucléaires, utilisant ses grandes compétences, son humour aussi, que ce soit au travers des spectacles de marionnettes ou de

l'animation des réunions, ainsi que tout le travail de secrétariat ou de comptabilité réalisé pour le compte des associations avec l'aide et le soutien de Frédérique, sa femme, à travers ses interventions aux quatre coins de France avec cette capacité d'entraînement, de conviction, qui permet de rendre évidents des sujets complexes. Un souci pédagogique et de transmission pour les nouvelles générations, qu'il manifestait également au travers de nombreux écrits, notamment pour le bulletin d'Abolition.

Il a su aussi organiser régulièrement les commémorations des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki entre le 6 et le 9 août de Taverny à Paris, puis Dijon et le prochain à Bordeaux dont nous avons commencé la préparation avec une première réunion sur place le 14 décembre, dernier jour où nous avons partagé un temps de repas, un verre de vin, des rires, des échanges, des convictions, bref, de l'amitié.

Difficile d'évoquer toutes ces richesses que tu nous as offertes Dominique, tout au long de ces années à partager un engagement en faveur d'un vivre ensemble qui ne pouvait exister dans l'ombre de la bombe, cette monstruosité inventée par l'homme à même de détruire toute vie sur Terre. Combien de textes travaillés collectivement, de coups de fil pour évoquer telle ou telle question, de projets mis en route - comme, par exemple, l'ouvrage Exigez le désarmement nucléaire total, avec la complicité de Luigi Mosca et publié aux éditions Stock sous la signature de Stéphane Hessel, Albert Jacquard et l'Observatoire des armements - et menés à terme durant trente ans de partage... Une générosité, un soutien sans faille et une fidélité à toute épreuve. Les mots sont impuissants à retracer cette confiance, ce compagnonnage.

Cet optimisme a été mis à rude épreuve ces derniers mois et dernières années, face à l'impasse dans laquelle la lutte pour l'élimination des armes nucléaires se trouve. La victoire réelle, forte, de l'adoption du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN), reste sur un plan symbolique sans provoquer ce basculement espéré, à défaut de l'adhésion d'une puissance nucléaire ou d'un pays abritant des armes nucléaires américaines. Cela nous transforme de fait, nous les opposants à la bombe, en "idiots utiles" ; et justifie en quelque sorte, d'un point de vue démocratique, le maintien de l'arme nucléaire ?

Tes derniers textes auront été pour mettre en cause l'hypocrisie de ces "Messieurs qu'on nomme grands", pour inviter les pays qui ont signé le TIAN à s'interroger sur leur place au sein du TNP, le Traité de non-prolifération, dont tu écrivais, il y a déjà plus de 10 ans dans un dossier spécial d'"Armes nucléaires Stop" copublié avec Damoclès en 2010, qu'il avait atteint son "principe de Peter", c'est-à-dire son "niveau d'incompétence", ses limites. Il y a quelques jours à peine encore nous finalisons deux textes dans leurs versions française et anglaise afin qu'ils soient diffusés pour la dixième conférence d'examen du TNP, prévue à partir du 4 janvier et repoussée au mois d'août 2022. Avec au cœur cette question : comment créer ce choc qui conduise à un monde libéré des armes nucléaires ?

Ce sera malheureusement sans ta présence physique, mais nous savons que ta force, ta volonté et ton esprit nous accompagneront dans ce combat.

Merci Dominique. ■

## Notre revue :

La petite équipe du nouveau Comité de rédaction espère vous avoir satisfait avec ce 1<sup>er</sup> numéro.

Nous vous proposons comme thème du prochain numéro : "**la non-violence et l'engagement politique**" puisque nous abordons une année électorale - présidentielle et législative - qui occupe bien les médias. Mais nous, membres de l'Arche, comment vivons-nous l'engagement politique ?

Nous espérons que plusieurs d'entre vous auront à cœur de nous partager leur recherche ou leur ressenti. Nous attendons donc des articles et vous en remercions par avance. ■

\* \* \* \* \*

**1<sup>ère</sup> de couverture :** Mise en page : Xavier Mercy

**4<sup>ème</sup> de couverture :** Citation envoyée par Danielle Amadiou

\* \* \* \* \*

### Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an  
France et CEE : 35 €/an  
Étranger : 40 €/an  
Petit budget : 25 €/an

#### Abonnements :

• *Chèque à l'ordre de :*  
"Arche de Lanza Del Vasto  
Nouvelles de l'Arche"  
• *à envoyer à :*  
Xavier MERCY  
82 avenue Pierre Goubet  
F-55840 THIERVILLE sur MEUSE  
[abonnement.nouvelles@gmail.com](mailto:abonnement.nouvelles@gmail.com)

#### • *Virements :*

CCP 1061-09 G - Montpellier  
IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089  
BIC: PSSTFRPPMON

#### Imprimeur :

Imprimerie AUBRIOT  
1095 avenue de Milly  
74500 NEUVECELLE

#### Commission paritaire des Publications et Agences de Presse :

CPPAP 05 16G 88 005 - INSS : 195061110

#### Pour écrire à la rédaction :

[nouvelles@arche-nonviolence.eu](mailto:nouvelles@arche-nonviolence.eu)  
*par courrier postal :*  
Tim Anderson  
Communauté de La Borie Noble  
F-34650 ROQUERONDE  
[timandersoninfo@googlemail.com](mailto:timandersoninfo@googlemail.com)

#### Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto

*Directeur de publication :* Luc Marniquet  
*Comité de rédaction :* Tim Anderson,  
Danielle Amadiou, Agnès Cayrel, Julie  
Lauriac, Xavier Mercy, Jean-Marie Mercy.

*Mise en page et maquette :* Xavier Mercy

*Site francophone :* Pierre Lamiable

*Site international :* François Mariage

#### Sites internet de l'Arche :

- *francophone :* <http://www.arche-nonviolence>.

- *international :* <https://archecom.org>



Le vrai bonheur ne réside  
pas dans la consommation  
hâtive de biens payés par la  
souffrance, la famine et la  
mort d'autrui, mais dans une  
vie illuminée par le  
sentiment d'une  
responsabilité constante à  
l'égard de son prochain.

Thich Nhat Hanh